

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

32e ANNEE — N° 32

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 15 AOUT 1940

5 sous la copie

La grande armée du Canada

Derrière toute la phraséologie ministérielle, il y a ceci de certain: le Canada poursuit méthodiquement la mobilisation générale de toutes ses ressources. Tout le monde sait maintenant ce que cela veut dire et il n'y a pas lieu de se rebiffer, loin de là; nous sommes dans le bain depuis le 10 septembre 1939, n'est-ce pas, et quel autre moyen y aurait-il d'en sortir? Aussi ne va-t-il pas s'agir ici de cette armée que l'on est en train de lever, mais d'une autre, enrégimentée depuis fort longtemps déjà et composée, elle aussi, d'hommes et de femmes intrépides, admirables, héroïques parfois. Ce corps d'élite, on l'oublie trop souvent à cause de sa trop grande discrétion et de l'oeuvre trop belle qu'elle poursuit par toute la terre, peut-être. A Trois-Rivières, il y a quelques années, nous eûmes l'immense avantage d'en passer en revue, pour ainsi dire, de nombreux régiments lors d'une grande exposition missionnaire qui émerveilla tous ceux qui la visitèrent. Eh oui, c'est de notre armée missionnaire qu'il s'agit, puisqu'il y a partout des Canadiens et des Canadiennes, de race française et de religion catholique, qui travaillent sans cesse à la grande oeuvre de vie et par-là même à l'édification de la paix et du bonheur terrestres. Cela vaut bien, il nous semble, une mention honorable ou une espèce de citation à l'ordre du jour, de temps à autre. C'est ce que nous aurons voulu faire en ces temps troublés où l'on est peut-être un peu trop porté à ne songer qu'à la menace immédiate, qu'au terre à terre. En un mot, cette armée, composée de tous ceux qui ont consenti aux plus grands sacrifices, qui se sont enrôlés tout à fait volontairement, est une force, une très grande force; on ne doit pas l'ignorer et encore moins l'oublier.

Ces jours derniers, dans la presse, nous avons entendu parler d'un autre groupe de Canadiens en vedette: religieux aux études ou stagiaires, qui viennent de rentrer au pays après avoir heureusement échappé aux multiples et terribles dangers de l'Europe à feu et à sang. Ceux-là non plus, il ne faut pas les ignorer, car ils continuent la lignée de ceux qui sont allés puiser la science aux sources françaises et latines, lesquelles sont à peu près nos seuls gages de survivance; et pour ce faire, ils viennent de courir, répétons-le, les plus grands dangers. De Québec, M. l'abbé Robert Dolbec, originaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, nous a raconté le pénible trajet de Nancy en direction de Nantes, la bifurcation sur Bordeaux, enfin l'embarquement à Bayonne pour Plymouth. De Trois-Rivières, ce fut le récit du Frère Roméo Cloutier, o.m.i., qui dut quitter Rome pour gagner Bordeaux puis Marseille d'où, lui aussi, il s'embarqua pour l'Angleterre et le Canada. (On aura lu ces deux interviews dans le **Bien public** de jeudi dernier.) Enfin, parmi plusieurs autres témoignages, il y a celui, recueilli à Ottawa, du R. P. Augustin Deslauriers, o.p., qui s'est exprimé comme suit :

Les Canadiens qui combattront en Europe devront faire la lutte pour libérer le monde de ce paganisme qui ensevelira ce qui nous tient encore à coeur, les lieux d'origine de notre religion, de notre langue et de notre culture; ils devront combattre pour ressusciter les valeurs spirituelles et pour anéantir le matérialisme qui semble vouloir triompher.

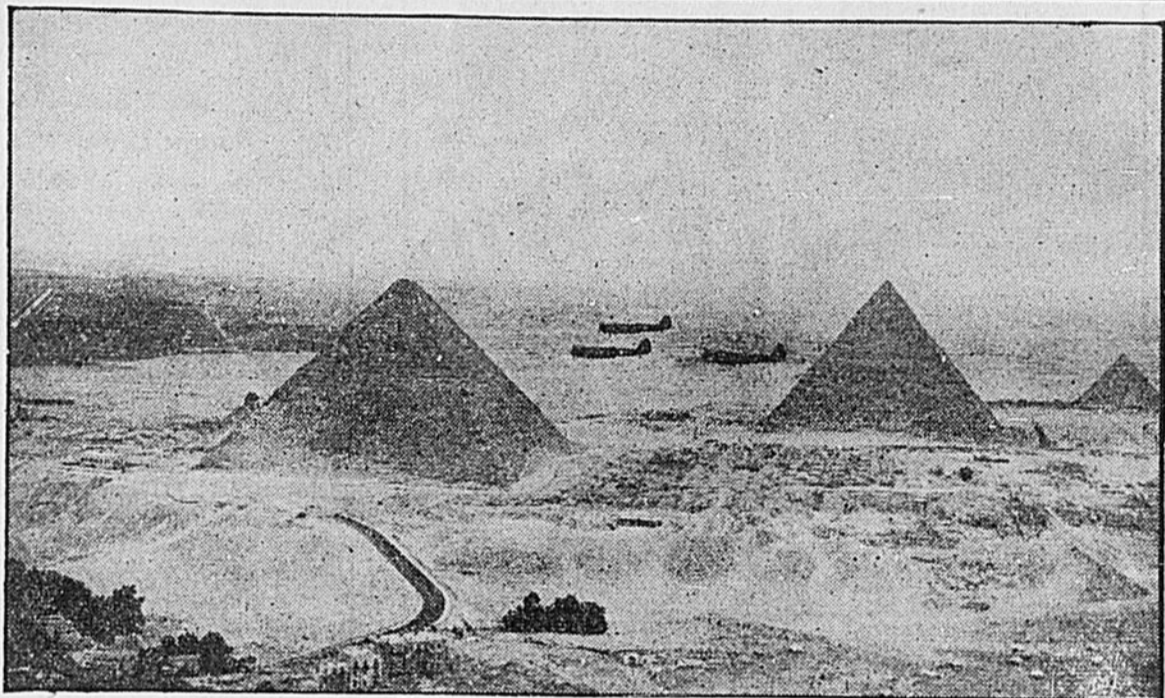
Le R. P. Deslauriers fut d'abord à Rome; il apprit la déclaration de guerre alors qu'il se trouvait en Haute-Savoie; tout comme M. l'abbé Dolbec, il passa par Paris quelques heures avant l'arrivée des Allemands; de là, il gagna Bordeaux en passant par Tours et dut ensuite se rendre jusqu'à Saint-Jean-de-Luz pour trouver un navire qui le ramena dans un port anglais et de là au pays.

Ce sont là de bien précieux témoignages. Aussi, nul doute qu'un de ces jours prochains, avec le recul du temps et le calme revenu, ces Canadiens-Français sauront nous faire, dans notre langue et selon notre esprit, le récit de ces jours pleins d'angoisse que traverse le monde. Ce sera autant de pris pour nous qui devons chercher notre information à toutes sortes de sources, soit dit sans trop de malice.

J.-M. F.

PELERINAGE A ST-ELIE, DIMANCHE

Dimanche prochain, le 18 août, à 1.30 heure (heure solaire), grand pèlerinage des sept paroisses de la ville de Shawinigan au calvaire de St-Elie de Caxton. Ce pèlerinage sera sous la présidence de M. le chanoine H. Trudel, curé de St-Pierre.



Des bombardiers "Blenheim", de la Royal Air Force, survolent le désert, en Egypte, près des Pyramides.

Une défaite changée en victoire

La vieille France retourne peu à peu à la source de ses origines. Au temps des rois de France, ce pays avait adopté le régime des corporations. La révolution l'avait aboli au profit d'un organisme qui est vite devenu la confédération du travail, cette fameuse confédération présidée par un Jouhaux, et qui avait toujours été le nid d'où partait en France les luttes intestines et les guerres sourdes entre patrons et ouvriers.

La France restaure également la famille. Quels moyens prend-elle? Non de ces demi-moyens que l'on voit trop souvent appliquer chez nous. Le père de famille jouera désormais de tous les avantages que lui réclament ses charges de famille. On l'emploiera avec une préférence proportionnelle à ses besoins familiaux. On ne permettra plus à des organisations de saboter la natalité en la rendant impossible. Il est juste qu'un ouvrier, par exemple, touche un salaire basé sur le nombre des êtres qu'il a à sa charge.

La France sait qu'elle n'a pas été battue par l'Allemagne, mais plutôt par l'esprit des Encyclopédistes, esprit qui devait, en se généralisant, déchristianiser la France, la rendre lentement perméable à des idéologies que son bon sens populaire ne saurait plus réprimer. Il y avait 500 loges de maçons en France. Les Frères-Trois-Points étaient devenus dans tous les domaines de toutes puissantes éminences grises acoquinées avec des puissances étrangères. Ces bons maçons tenaient bien en mains les rennes du gouvernement. Ils contrôlaient en outre tout ce qui "fait" l'opi-

nion: la presse, la radio, le cinéma. Ils ont réussi à implanter en France, en cette France si réservée et si conservatrice d'avant la Proclamation des Droits de l'Homme, un foyer de l'internationalisme auquel venaient s'alimenter les plus dangereux métèques du monde entier.

C'en est fait de ces mangeurs de la France, de ces corrupteurs de l'opinion, de la famille et du travail. On ne permettra plus aux Français de jouer les "sauveurs du monde" ni d'abuser de leur liberté. Le règne du divorce, de la grève sur le tas, des incessantes crises de ministère, le régime égoïste des "époux seuls", l'ère de la désertion du sol au profit d'un engouffrement irrémédiable dans les villes; tout cela est, en France, chose du passé. Voilà comment des hommes qui ne

sont pas pourris jusqu'à la moëlle ont entrepris de changer une défaite en une victoire: la victoire de la patience et du temps, une victoire toute sortie de la sagesse d'un La Fontaine.

Tous les facteurs de désorganisation nationale qui ont amené la France à une défaite sur les champs de bataille existent aujourd'hui au sein des pays qui combattent l'Allemagne. En Canada, en Grande-Bretagne, comme du reste et surtout aux Etats-Unis, il est de règle de divorcer à la première occasion, de limiter le nombre des naissances, de délaisser le foyer au profit de la vie grégaire (associations, clubs, etc.). Le sort de l'ouvrier repose dans les mains d'exploiteurs de la misère humaine, d'organisa-

(Suite à la page 4.)

Clément Marchand.



Joli paysage d'Egypte, à la vérité. C'est en cette contrée, où survit la plus ancienne civilisation du globe, qu'allèrent se blottir Jésus, la Vierge et Joseph. Un vieux sycomore, gardé par les Jésuites, perpétue leur passage à Matarieh.

"Tous mes biens à l'Angleterre"

Toronto. - Gracie Fields, chanteuse-comédienne d'Angleterre, a déclaré au cours d'un interview par téléphone de North-Bay, qu'elle était dégoûtée de la critique que l'on faisait à son sujet parce que son mari, l'italien Monty Banks, et elle-même étaient partis d'Angleterre avec quelque argent.



GRACIE FIELDS et MONTY BANKS

On sait qu'il y a eu une interpellation à la Chambre des Communes anglaise à ce sujet. On a déclaré qu'ils avaient eu la permission d'apporter avec eux pour une valeur de 28.000 livres de bijoux et d'argent.

Gracie Fields s'est arrêtée 20 minutes à l'aéroport de North Bay avant de se rendre à Toronto. Elle arrivait de Vancouver. Elle poursuit sa tournée de divertissements à la demande du gouvernement britannique. "Toute ma fortune est en Angleterre, dit-elle; je ne sais pas pourquoi on me persécute ainsi. Le gouvernement sait, lui, que je n'ai fait le transport d'aucune valeur. J'ai travaillé beaucoup plus laborieusement depuis des mois qu'au cours des années précédentes, et encore ce ne fut pas pour moi-

même. Mon pays est l'Angleterre, et j'ai bien l'intention d'y retourner. Tout ce que je possède est à la disposition du gouvernement. Je sais que mon mariage à un Italien ennuie beaucoup de gens. Avant la guerre, on n'avait pas un mot de blâme. Depuis la guerre je n'ai pas gagné pour moi-même un seul sou. et j'ai refusé des offres alléchantes pour aider à l'effort de guerre. Je ne blâme pas le peuple canadien, il est si gentil à mon égard.

London, Ont.— Un comptable au service de Gracie Fields, déclare que les biens de la chanteuse, sont en Angleterre. D'autre part, la Navy League fait savoir que Grace Fields fait actuellement sa tournée de 32 concerts, de Halifax à Vancouver, sans retirer un sou de traitement.

VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Sans que les chroniqueurs municipaux en soient autrement avertis, le Conseil municipal n'a siégé que quelques minutes, entre 7 à 8 heures, lundi soir, pour procéder à l'adoption routinière des procès-verbaux et rapports et ajourner ensuite à la semaine prochaine. Les représentants du Nouvelliste, de l'Action catholique et du Bien public se rendirent à l'hôtel-de-ville, chacun de leur côté, pour constater qu'à peu près rien ne s'y passait. Seul, le dernier nommé fut assez heureux pour voir au moins tous les membres du Conseil quitter les lieux, vers 8 heures 15. Quelques minutes plus tard, il en retrouva quelques-uns au match de baseball entre Saint-Hyacinthe et Trois-Rivières. C'était d'ailleurs un bien meilleur endroit où passer cette chaude et humide soirée d'août !

J.-M. F.

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

La déclaration de John Cudahy cause de l'émoi



JOHN CUDAHY

-Londres. — La population ordinaire en Belgique croit presque unanimement qu'une victoire britannique est sa seule chance de salut, a déclaré M. John Cudahy, qui était ministre des Etats-Unis en Belgique, lors de l'invasion allemande.

M. Cudahy a dit que la Belgique serait aux portes de la famine à la mi-septembre et il demandait à la Grande-Bretagne de relâcher son blocus pour permettre aux Etats-Unis d'envoyer des provisions en Belgique.

A Londres, on a laissé entendre que cet appel ne serait pas écouté.

Plusieurs journaux ont critiqué M. Cudahy parce qu'il aurait dit que les soldats de l'armée d'occupation allemande "se conduisaient mieux que les soldats américains".

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

HERBASAPTOL

L'AMI DES BAIGNEURS

L'antiseptique idéal et certain pour le traitement de la redoutable maladie que l'on appelle

L'HERBE A LA PUCE

(Poison ivy)

Cette préparation tout à fait antiseptique peut être employée en toute sécurité et sans inconvénient pour la peau la plus délicate.

Deux ou trois applications sont suffisantes.
Seul agent

LA
Pharmacie HOULE
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

Régale les connaisseurs de thé vert

"SALADA"

THÉ DU JAPON

ULTIMATUM AUX CONSERVATEURS DE LANGUE ANGLAISE DU CANADA

Par les membres du parti conservateur de la province de Québec. — Le congrès général en septembre 1941. — Une politique fédérale canadienne. — Sans cela, un nouveau parti.

On parle de plus en plus dans la province de la possibilité d'un congrès général du parti conservateur fédéral pour le mois de septembre 1941, à moins d'événements imprévus. Nous avons déjà signalé que les conservateurs du Québec voulaient désapprouver la conduite de M. Hanson comme chef du parti, mais il semble que la grande majorité de ceux-ci ont aussi l'intention de poser des conditions pour assister au prochain congrès de leur parti. Si ces conditions ne sont pas acceptées, on formerait tout simplement un nouveau parti.

Dans les milieux conservateurs, on déclare qu'on ne veut pas recommencer les longues discussions du dernier congrès d'Ottawa quand aux droits de la population du Québec. Plusieurs conservateurs étaient alors arrivés à Ottawa avec des résolutions pour assurer aux Canadiens français la reconnaissance de certains droits méconnus par la Confédération. Ils voulaient également une politique plus canadienne. Ces résolutions furent discutées, puis finalement enterrées grâce à l'action de certains partisans trop impérialistes.

Cette fois-ci, il faudrait que les principaux chefs de parti acceptent les revendications des Canadiens français, avant l'ouverture du congrès. Si ces conditions ne sont pas acceptées, les conservateurs anglais-canadiens seront tout simplement obligés de tenir leur congrès seuls.

Dans cette alternative, un nouveau parti serait formé par les conservateurs de la province de Québec et ce parti chercherait à faire alliance avec les autres groupements d'opposition. On croit qu'une telle union est possible, car, dit-on, les créditistes et les C.C.F., ont l'esprit plus canadien que la majorité des mem-

bres des vieux partis. Les conditions posées par les conservateurs du Québec seraient les suivantes: une meilleure représentation des gens de langue française dans le service civil, l'adoption d'une politique intérieure et extérieure plus canadienne, etc.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes
des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Le Jardin de l'Enfance

897, rue St-Pierre,
Trois-Rivières.

- Pensionnat pour garçons de 5 à 13 ans, dirigé par les SS. Filles de Jésus.
- Cette institution bien connue et très appréciée dans la région, prépare les élèves au cours classique et donne une éducation soignée.
- Les derniers agrandissements ayant été construits à l'épreuve du feu, seront pour les parents un gage de sécurité.

Pour tous renseignements s'adresser à la Supérieure.

INSCRIPTION DES ELEVES

DU 19 AU 29 AOUT

RENTREE DES PENSIONNAIRES
4 SEPTEMBRE

ACADEMIE DE LA SALLE

— LES TROIS-RIVIERES —

COURS COMMERCIAL. COURS SCIENTIFIQUE.

Préparation aux certificats de 7e, 9e et 12e années
et aux écoles supérieures.

UN PENSIONNAT A L'ÉPREUVE DU FEU
EST ANNEXE A L'ÉCOLE

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN Rivières.
 Pour cadeaux voyez nos Niverville Trois-
 Articles en Fer Forgé.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 15 AOUT 1940

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST

dans tous les restaurants de la Mauricie.



Une duperie nationale.

Le mot provoquera peut-être quelque petit sourire ou quelque petite grimace chez certains qui ont la mémoire moins courte que le commun des électeurs. Mais il n'est pas de nous et il évoque quelque chose de bien plus grave que ce que l'on vient peut-être d'imaginer. Le mot est de M. Châteauguay Perrault, qui a écrit ce qui suit dans l'Union des Cantons de l'Est, hebdomadaire publié à Arthabaska:

Depuis que la guerre a pris une tournure, une tournure... enfin n'insistons pas, bon nombre d'étrangers cherchent à venir d'Europe se réfugier en notre pays où, s'y trouvant déjà rendus, veulent y rester. En temps de guerre une naturalisation n'est pas facile à obtenir. Aussi certains individus à l'esprit inventif semblent avoir trouvé un tour bien simple pour s'installer chez nous comme sujets britanniques, sans passer par les exigences de la naturalisation. Tout individu né sur le sol britannique et qui peut prouver sa naissance sur ce sol est sujet britannique.

La preuve de la naissance se fait par les registres de naissance. Or quand une naissance n'est pas entrée par négligence dans nos registres, il est possible plus tard de faire corriger le registre, même après 30 ou 40 ans. Cette correction se fait sur ordre d'un juge de la Cour supérieure qui se contente d'un affidavit accompagnant la requête pour correction d'un registre de naissance. Quel contrôle efficace le juge a-t-il de la véracité de la requête, comment peut-il contrôler que la naissance a vraiment eu lieu au Canada et non en Angleterre, en Palestine ou ailleurs? De contrôle, le juge n'en a aucun. Et voilà pourquoi l'on voit tous les jours, surtout à Montréal, quantité de Cohen, de Rubenstein et autres présenter des requêtes pour la correction des registres de naissance. Le moyen n'est pas honnête, mais il est habile.

Il est évident que les autorités publiques devraient exercer un contrôle plus efficace sur la manipulation apparente de nos registres de l'état civil. Nul cas de fraude de ce genre n'a encore été mis à jour, mais si l'on faisait enquête, il est possible qu'on découvrirait la fraude, vu le nombre incroyable de requêtes et la facilité avec laquelle on obtient jugement.

C. P.

Signalons, en passant, que M. Perrault, jeune avocat, est devenu dernièrement titulaire d'une chaire de droit à l'université McGill; ce qui ne doit rien enlever à l'autorité de ce qui précède.

J.-M. F.

Sur le ton grincheux :

Bien sûr, la bread-line et l'évacuation sous le bombardement sont choses pires que ce petit embêtement qu'on nous fera subir les 19, 20 et 21 août prochain; tout de même, il nous semble que l'on aurait pu nous éviter cela en procédant comme on le fit naguère en adressant à domicile les cartes d'enregistrement. Qu'importe, viendra peut-être un jour où ils s'en trouveront beaucoup pour savoir remercier comme il se doit ceux-là qui nous auront valu ce petit dérangement... Attendons.

Et en attendant, voilà qu'on nous fournit l'occasion belle de continuer quand même sur le ton grincheux. Ce certificat d'inscription "en conformité avec les règlements concernant l'inscription nationale, 1940" (ah! le belle langue de la loi), pourquoi donc y avoir mis en tête: "DOMINION DU CANADA" au lieu de "CANADA" tout court? Dominon du Canada, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, à nous, qui avons un roi et un Westminster imp... erméable! Et le certificat sera signé par un sous-régistrare. Que diable, où va-t-on chercher des étiquettes pareilles? Sous-enregistreur aurait tout aussi bien fait, puisqu'au moins le mot existe. Mais, le clou, c'est que ledit certificat sera contresigné par l'inscrivant. Rendons

hommage au brillant cerveau légal auquel nous devons probablement cette traduction. Rien n'empêche qu'il aurait pu se contenter d'écrire: l'inscrivant, sans aller chercher dans le langage du droit cette expression qui veut dire (selon Larousse): "Personne qui requiert l'inscription d'une hypothèque". A moins qu'il s'agisse précisément d'une hypothèque; mais ne poussons pas plus loin... l'hypothèse! Inscrivant! De ce jargon, délivrez-nous donc, Monsieur Morin. Tiens, par exemple, dit-on: conscrivant ou bien conscrit?... A propos, le Petit Larousse illus-

tré nous donne ce sens figuré du mot (admettons que ça ne manque pas de sel, par le temps qui court): "Personne sans expérience: se laisser tromper comme un conscrit."

Mais là, comme de toute autre bonne chose, n'abusons pas du dictionnaire!
 J.-M. F.

La porte, la porte!

Une dépêche d'Ottawa vient de nous apprendre ceci :



"Je t'assure que c'est pas compliqué!"

DEUX VOISINS PARLENT DE L'ENREGISTREMENT NATIONAL

Personnages : Beaulieu, un éleveur.
 Leblanc, un menuisier.

La scène : A la porte du magasin général. Beaulieu lit attentivement une affiche proclamant l'inscription de tous les Canadiens de plus de 16 ans. Leblanc s'approche, curieux.

BEAULIEU (sans détacher son regard de l'affiche).— C'est pas compliqué.

LEBLANC.—Qu'est-ce qui n'est pas compliqué?

BEAULIEU.—L'enregistrement national. C'est comme qui dirait un inventaire du magasin.

LEBLANC.—Quel magasin?

BEAULIEU.—Tu recommences avec tes questions... Je fais une comparaison, tu comprends? Quand on veut savoir ce qu'on a dans son magasin, on fait l'inventaire: tant de gallons de peinture, tant de livres de clous, tant de grosses de vis et de tarauds... Alors, l'enregistrement national, c'est comme ça. Le Canada veut savoir ce qu'il a dans ses provinces...

LEBLANC.—Oui, mais des hommes, c'est pas comme des clous. Tu dis que c'est pas compliqué...

BEAULIEU.—Bien sûr que les hommes, c'est pas des clous ni de la peinture; mais on peut toujours savoir ce qu'ils savent faire. Suffit de le demander. Et quand on le sait, on fait une sorte de classement; tant d'hommes qui savent conduire un tracteur, tant de femmes qui savent tisser, et le reste... Si c'est pas un inventaire, ça, je ne sais pas ce que parler veut dire.

LEBLANC.—Comment est-ce que ça va se faire, cet inventaire-là?

BEAULIEU.—Lis donc les affiches! Ecoute. Le 19, il va s'ouvrir des polls dans le comté. Pas des vrais polls, mais je dis ça pour te faire comprendre.

LEBLANC.—Comme pour les élections?

BEAULIEU.—Comme pour les élections. Tu vas y aller. Un officier-enregistreur va te poser des questions...

LEBLANC.—Toujours des questions...

BEAULIEU.—Laisse-moi finir. C'est rien d'embêtant. Il va te demander ton nom, ton âge, ton métier.

LEBLANC.—Ah! si c'est rien que ça...

BEAULIEU.—Puis il va te donner une carte pour rendre ça officiel et montrer que tu t'es inscrit. Tu mettras la carte dans ta poche.

LEBLANC.—Rien de plus simple. Je comprends. Faudra aussi envoyer mon Jacquot qui a 17 ans... Mais pourquoi faire au juste tout ça?

BEAULIEU.—Je viens de te le dire. Pourquoi faire? Tiens, tu connais la fille à Mathieu?

LEBLANC.—Oui, paraît qu'elle va se marier... Avec ça, habile comme pas une dans le comté. Elle a tissé une couverture qui est...

BEAULIEU.—Justement. Le Canada fait un inventaire comme qui dirait de nos capacités... Toi, par exemple, c'est pas pour te flagorner, rien de ça, mais tu travailles le bois en artiste...

LEBLANC.—Chacun son métier. Toi, tu gagnes des prix d'exposition avec ton bétail.

BEAULIEU.—C'est en plein ce que je veux dire: chacun son métier. Le pays veut connaître le métier de ses habitants... On ne sait jamais. Le pays peut bien avoir besoin de nos talents, un jour, pour se défendre. Faut bien que les talents d'un chacun soient connus, pas vrai?...

LEBLANC.—Dans un monde à l'envers, c'est une bonne affaire que le pays soit en ordre.

BEAULIEU.—Et quand j' parle du pays, Leblanc, je parle pas d'une tache jaune ou verte dans un livre de géographie comme celui du petit Lapalme, qui va au collège classique... J' parle de nos familles, de nos paroisses, de nos terres... C'est ça, le pays.

LEBLANC.—Et je t'assure qu'il n'y a pas un Hitler ni un Mussolini qui va venir m'ôter ma famille ni mon métier... Sais-tu, mon vieux, tu me fais penser endedans, comme qui dirait... Tu es comme monsieur le curé: tu fais réfléchir...

BEAULIEU.—Quand je vois ce qui se passe de l'autre bord, je me dis qu'avec un fou comme Hitler, il n'y a pas un pays du monde qui peut se vanter d'être en paix. Faut se préparer chez nous.

LEBLANC.—Tu as bien raison. Et puis, comme tu dis, cet inventaire-là n'est pas compliqué, pas plus que le recensement.

BEAULIEU.—L'enregistrement national, c'est tout simplement un en-tout-cas. Prends les États-Unis. Ils vont en faire eux autres aussi un grand inventaire. Ça veut pas dire qu'ils vont se mettre à tirer du canon, bien sûr! Mais ils veulent être parés.

LEBLANC.—J'ai toujours dit que tu étais un homme renseigné. Alors, je te reverrai le 19... En attendant, je vais finir le bureau que j'ai commencé pour le fils à Donat. Salut, Beaulieu... et merci bien!



Un nouveau journal en langue étrangère vient de suspendre sa publication par ordre (sic) de la censure. Il s'agit d'une feuille Tchèque (resic) de Toronto. le "Jiskra".

Nous avons, nous-mêmes, souligné le mot: nouveau, évidemment. C'est que cela prouve un peu combien. Il faut avoir l'oeil sur tous ceux qui entrent au pays, à la cadence que l'on sait. Il faut bien examiner la binette de tous ces réfugiés, même celle des confrères tchèques!

J.-M. F.

UN AVION S'ECRASE DANS UN CHAMP A CHAMPLAIN

Kenneth Kerr, le pilote, est mort sur le coup, et son compagnon, Bill Cornish, également de Trois-Rivières, est gravement blessé.

Un avion s'est écrasé dans un champ de la paroisse Champlain, dimanche après-midi, vers 3 heures, laissant sur le sol un mort, Kenneth Kerr, et un blessé, Bill Cornish, tous deux de Trois-Rivières.

Cornish a été transporté dans un état très grave à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières.

Des témoins ont vu de loin l'avion le CF-BH, descendre à pic. Son moteur s'est introduit tout entier dans la terre, jusqu'à la hauteur des ailes, la carlingue demeurant pointée vers le ciel.

Kerr et Cornish étaient seuls dans l'avion. La tragédie s'est produite sur la ferme de M. Gustave Carignan, du rang des Carignan.

Adrien Toupin, Claude Carignan et Paul Fréchette, de Champlain, furent les premiers à arriver sur les lieux. Le Dr R. Veilleux, de Trois-Rivières, arriva quelques minutes plus tard.

En un rien de temps, bon nombre d'automobilistes, de cyclistes

et de piétons s'étaient groupés.

KERR ETAIT PILOTE

L'avion a atterri deux ou trois fois sur la terre de M. Carignan avant l'accident. Il touchait le sol et décollait de nouveau. On crut d'abord que l'avion atterrissait, mais on vit un peu après la carlingue de l'avion pointer vers le ciel.

Cornish a été transporté aussitôt à l'hôpital.

Le cadavre de Kerr a été transporté à la morgue, au Cap-de-la-Madeleine.

L'avion qui n'est plus qu'une ruine, appartient à M. A. Smith, de notre ville.

Chaque dimanche, Kenneth Kerr, pilote licencié, se rendait à l'aérodrome de la Côte Cachée, près de Shawinigan pour monter à bord d'un avion.

Dimanche, il avait amené un compagnon, Bill Cornish.

Kenneth Kerr est le fils de M. K.-S. Kerr, de Trois-Rivières.

Kerr et Cornish était des employés de la Wayagamack.

Une défaite...

(Suite de la page 1)

tions internationales qui ne tiennent aucun compte de ces droits essentiels du travailleur auxquels ils prétendent faire écho. Chez nous comme chez les autres grandes démocraties, les sociétés secrètes, (états dans l'Etat), poursuivent au sein des masses un lent travail de désagrégation nationale. Partout, après deux mille ans d'un effort soutenu dans la voie chrétienne, des peuples laissent tomber le masque de leur indifférence et manifestent sourdement leur paganisme.

Tout cela, la France, cette France que trop facilement on appelle vaincue, l'a compris pour elle. Dans un sursaut, elle se relève. Attendons nous, pour en faire autant, de passer par les mêmes épreuves. En attendant, les grandes démocraties, font effort. Mais elles ne guériront jamais tout à fait que par la seule application d'ingénieux cataplasmes. Prenons donc cette suprême leçon de la France. Encore une fois, au cours des âges, dans des circonstances tragiques, c'est elle qui la donne au restant du monde.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD



HENRI BERNSTEIN, le célèbre dramaturge français, vient de passer quelques jours à l'hôtel Mont-Royal. Il est retourné aux Etats-Unis par avion de la Canadian National Airways. Bernstein est célèbre surtout par sa fameuse pièce, "L'Espoir" et par son duel contre l'un de ses critiques.—(Photo C. Gravenor, Canadian National Airways).

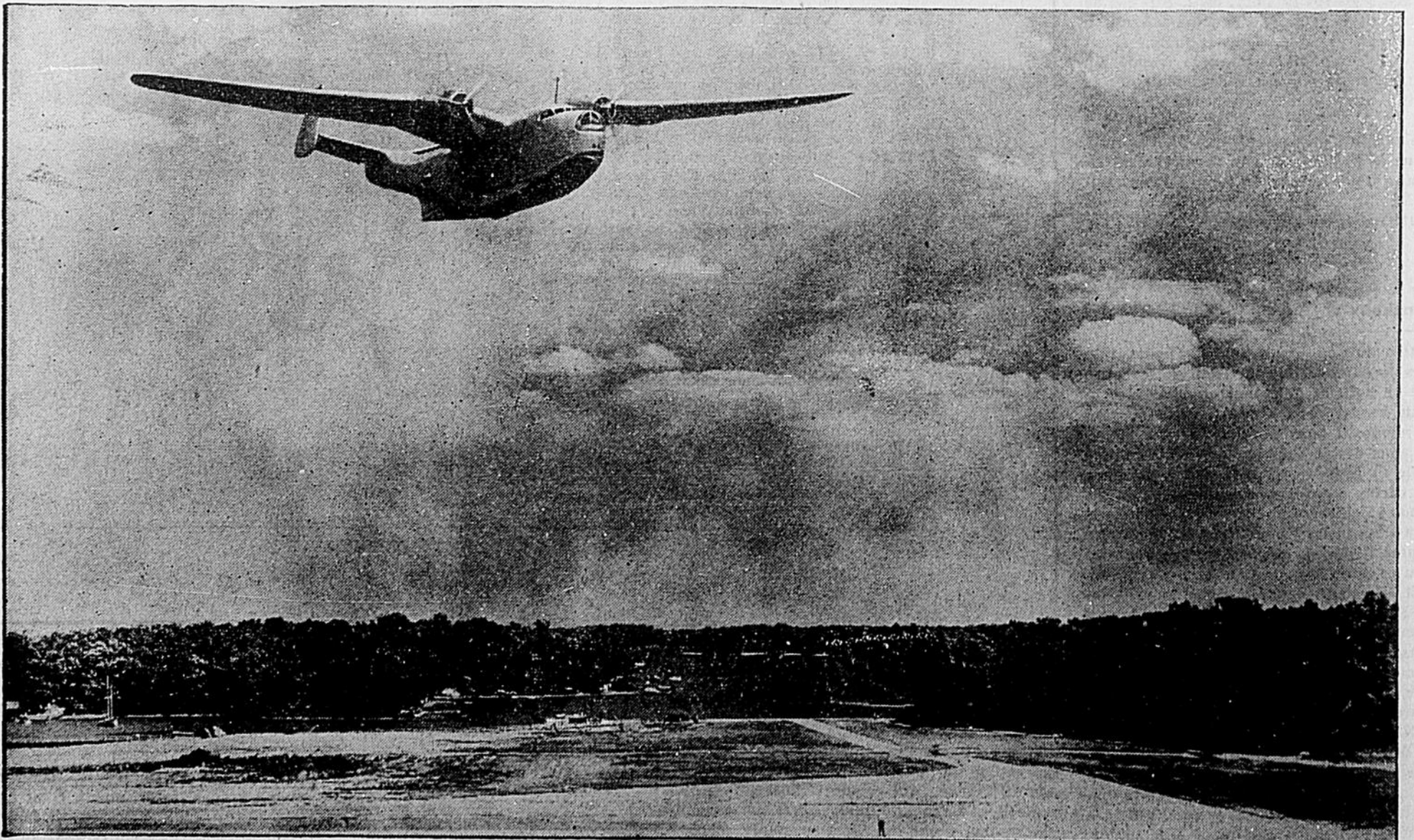
Il ne suffit pas de changer les institutions . . . Ce sont d'abord les hommes qu'il faut réformer.

J. Le Cour Grandmaison.

"Quand l'Empire est bien gouverné, les gens du commun ne sont pas admis à délibérer sur les affaires de l'Etat."



Cette photographie nous montre la duchesse de Windsor avec M. Henri Haye, au cours d'une réception officielle à Versailles. Henri Haye, maire de Versailles dans le temps, est le nouvel ambassadeur de la France à Washington, tandis que la duchesse de Windsor est en route pour les îles Bahama où son mari, le duc de Windsor, vient d'être nommé gouverneur.



Le premier appareil d'une vaste flotte de bombardiers de patrouille, destinée aux longues envolées au-dessus des côtes américaine, a été livré par la compagnie Glenn-L. Martin, de Baltimore. Les vols d'essai ont lieu cette semaine. Plusieurs autres appareils de ce type sont en cours de production dans les vastes chantiers aériens de Baltimore.

Neuf équipes ont participé à la classique annuelle du club Radisson

Courue pour la première fois sous les auspices de la C. C. A., la classique du Radisson remporte un beau succès.

Victor Bienvenue et Joe Wiggins, du club Grand-Tronc, de Verdun, ont remporté, dimanche après-midi, les honneurs de la septième course de canots du club Radisson sur la rivière Saint-Maurice. Ils ont parcouru les quelque trente milles qui séparent Saint-Jacques des Piles des Trois-Rivières en cinq heures, 13 minutes et 36 seconde.

Bienvenue et Wiggins ont gagné les trois étapes pour terminer avec une avance de six minutes et 19 secondes sur Marcel Lajoie et Louis Lavergne, deux canotiers indépendants de Shawinigan, qui ont créé toute une sensation par la merveilleuse tenue qu'ils ont affichée tout le long de la randonnée. Les deux jeunes canotiers ont pris la deuxième position au départ de Grandes-Piles, samedi matin, et l'ont gardée jusqu'à la fin.

Les trois équipes du Radisson se classèrent à la suite de Lajoie et Lavergne. Les premiers équipiers du Radisson furent Paul-Henri Nobert et Fred Peever qui couvrirent le trajet en 5 heures,

27 minutes et 47 secondes. Ce furent ensuite Claude Lacasse et Harry Pitt et enfin Guy Gélinas et Jean-Paul Dussault, deux juniors qui firent preuve d'une endurance peu commune et luttèrent avec avantage contre leurs aînés.

La course du Radisson était pour la première fois cette année courue sous les auspices de la Canadian Amateur Canoe Association, après avoir été depuis six ans, une épreuve professionnelle. Le changement n'a affecté en rien le succès de la grande classique annuelle du Radisson et des milliers de personnes se sont rendue sacclamer les canotiers sur leur passage, au départ et à l'arrivée des diverses étapes et surtout au club Radisson, dimanche soir, où se termina la course.

Le plus grand enthousiasme a marqué la tenue de l'événement de fin de semaine, même si le nombre des équipes n'a pas été aussi élevé qu'on le croyait. 12 équipes étaient enregistrées, mais seulement neuf se présentèrent au quai de Saint-Jacques

des Piles, samedi avant-midi, lorsqu'eut lieu le départ de la course et une équipe arrêta en cours de route, celle de Flageole et Bourassa, des Grandes-Piles qui abandonna après la deuxième étape.

La lutte fut une des plus contestées dans l'histoire du Radisson. Elle fut aussi l'une des plus rapides puisque les équipiers ne prirent que cinq heures et 13 minutes à couvrir le trajet. Il est difficile de faire des comparaisons avec les courses précédentes à cause des changements qu'on a fait subir à la course. L'an dernier le temps des gagnants était de 6 heures 30 minutes et 40 secondes, mais la course n'était divisée qu'en deux étapes et au lieu de se terminer aux quais du Radisson elle prenait fin après deux portages entre les quais et la place Pierre-Boucher.

Quelques minutes après l'arrivée, un groupe joyeux d'invités se rencontrait dans le Salon Bleu du Château de Blois, où il était reçu par le Dr Fred. Houde, représentant de Seagram Distillers Corp., un ami de tous les sports.

Le Dr Houde, dans un bref discours, remercia les invités d'a-

voir, si nombreux, accepté son invitation et félicita le club Radisson du succès de cette VIIe classique du canot.

Ce fut ensuite le banquet dans la salle Jacques-Cartier au Château de Blois puis la fête champêtre dans les Jardins du Radisson au cours de laquelle eut lieu la distribution des coupes et des trophées ainsi que des nombreux prix donnés par les généreux amis du club.

La course de canots de 1940, est terminée et pour une première expérience dans l'amateurisme elle a été un succès complet, qui laisse augurer les plus belles espérances pour celle de 1941 avec l'aide du gouvernement provincial, des autorités municipales de la région, la coopération de la C. C. A. et le travail incessant des jeunes du Radisson, qui sont fiers de pouvoir faire quelque chose pour leur ville et pour toute la Mauricie.

Voici donc le rang des concurrents et le temps qu'ils mirent à avironner du quai de Saint-Jacques-des-Piles jusqu'à celui du Club de canotage Radisson, sur le Saint-Maurice :

Bienvenue et Wiggins (Grand-Tronc): 5:13:36; Lajoie et Lavergne (Shawinigan, ind.): 5:19:55; Nobert et Peever (Radisson): 5:27:47; Lacasse et Pitt (Radisson): 5:36:55; Gélinas et Dusseault (Radisson): 5:44:53; Charette et Ainslei (Shawinigan, ind.): 5:48:13; Saint-Denis et Wright (Otterburn): 5:57:15; Delisle et Valentine (Ass. athl. Saint-Joseph): 6:02:40. — Flageole et Bourassa (Grandes-Piles) abandonnèrent en cours de route.

Ernest-L. Denoncourt
ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

Embassy
RARE OLD
LIQUEUR WHISKY

Mélangé et embouteillé au Canada
13 oz. \$1.40 - 25 oz. \$2.60 - 40 oz. - \$4.15

THE Grand Macnish
SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE
26-2/3 oz. \$3.85 - 40 oz. \$5.30

Corby's
ORANGE LIQUEUR GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
BOUTEILLES 25 OZ. \$2.35 - BOUTEILLES 40 OZ. \$3.55

HILLS & UNDERWOOD
LONDON
DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
25 oz. \$2.30 - 40 oz. \$3.50

Wiser's
OLD RYE

EMBOUTEILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA (VIEILLI 10 ANS)
10 oz. \$1.05 - 25 oz. \$2.50 - 40 oz. \$3.80



QUEL EST L'OBJET DE LA MOBILISATION DES RESSOURCES NATIONALES?

SERVIR LE CANADA...
mais au Canada même

L'inscription nationale commence le 19. Nous publions ci-dessous le texte de la loi qui autorise le Gouvernement à mobiliser les ressources professionnelles de la nation. Lisez-le attentivement. Arrêtez-vous particulièrement au paragraphe

3 du bill, qui permet la mobilisation des hommes *seulement* en deça des frontières et des eaux territoriales du Canada. La loi ne confère pas au gouverneur en son conseil d'autres pouvoirs que ceux-là. Il s'agit de servir le Canada au Canada même.

VOICI LE TEXTE PARTIEL DE LA LOI

Titre abrégé.

Pouvoirs spéciaux conférés au gouverneur en conseil.

1. La présente loi peut être citée sous le titre: *Loi de 1940 sur la mobilisation des ressources nationales.*

2. Sous réserve des dispositions de l'article trois ci-dessous, le gouverneur en conseil peut accomplir et autoriser des actes et choses et édicter, à l'occasion, des arrêtés et règlements, ordonnant à des personnes de se mettre, avec leurs services et leurs biens, à la disposition de Sa Majesté, pour le compte du Canada, selon qu'il peut être jugé nécessaire ou opportun pour garantir la sécurité publique, pour assurer la défense du Canada, le maintien de l'ordre public ou la poursuite efficace de la guerre, ou pour maintenir les fournitures ou services essentiels à la vie de la collectivité.

Restriction quant au service d'outre-mer.

3. Les pouvoirs conférés par l'article qui précède ne peuvent pas être exercés aux fins de requérir des personnes de servir dans les forces militaires, navales ou aériennes en dehors du Canada et de ses eaux territoriales.

D'ordre de l'HON. JAMES G. GARDINER
Ministre des Services de Guerre

Canadiens-français promus au C.N.R.



De gauche à droite: O. Masse; J.-E. Morazain; J.-A.-E. Gibeault; J.-E. Gauthier.

M. N.-B. Walton, vice-président du service de l'exploitation de la construction et de l'entretien du Canadien National, annonce la retraite de M. J.-E. Morazain, surintendant général de la région de Québec, et la promotion de trois canadiens-français à des postes importants: M. Oscar Masse, surintendant des transports à Québec, est promu surintendant général en remplacement de M. Morazain et M. J.-E. Gauthier occupera le poste laissé vacant par M. Masse. M. J.-A.-E. Gibeault, surintendant de la division de Campbellton, N.B., devient directeur général adjoint de la région de l'Atlantique, avec bureaux à Moncton, N.B.

M. J.-E. Morazain, surintendant général de la région de Québec, du Canadien National, quitte les chemins de fer, après plus de 50 ans de services continus. Né à Wheatland, P.Q. le 31 juillet 1875, il débuta dans les chemins de fer le 3 mai 1890. M. Morazain épousa en premières noces, le 11 janvier 1904, Laura Bratin. Six enfants sont nés de ce premier mariage, et le 12 octobre 1921 il épousait Angéline St-Amant, qui lui donna deux enfants. M. Morazain a fait ses études primaires dans les écoles de son village natal. Il les compléta au Séminaire St. Charles Borromée, de Sherbrooke et remporta la médaille d'or en 1892.

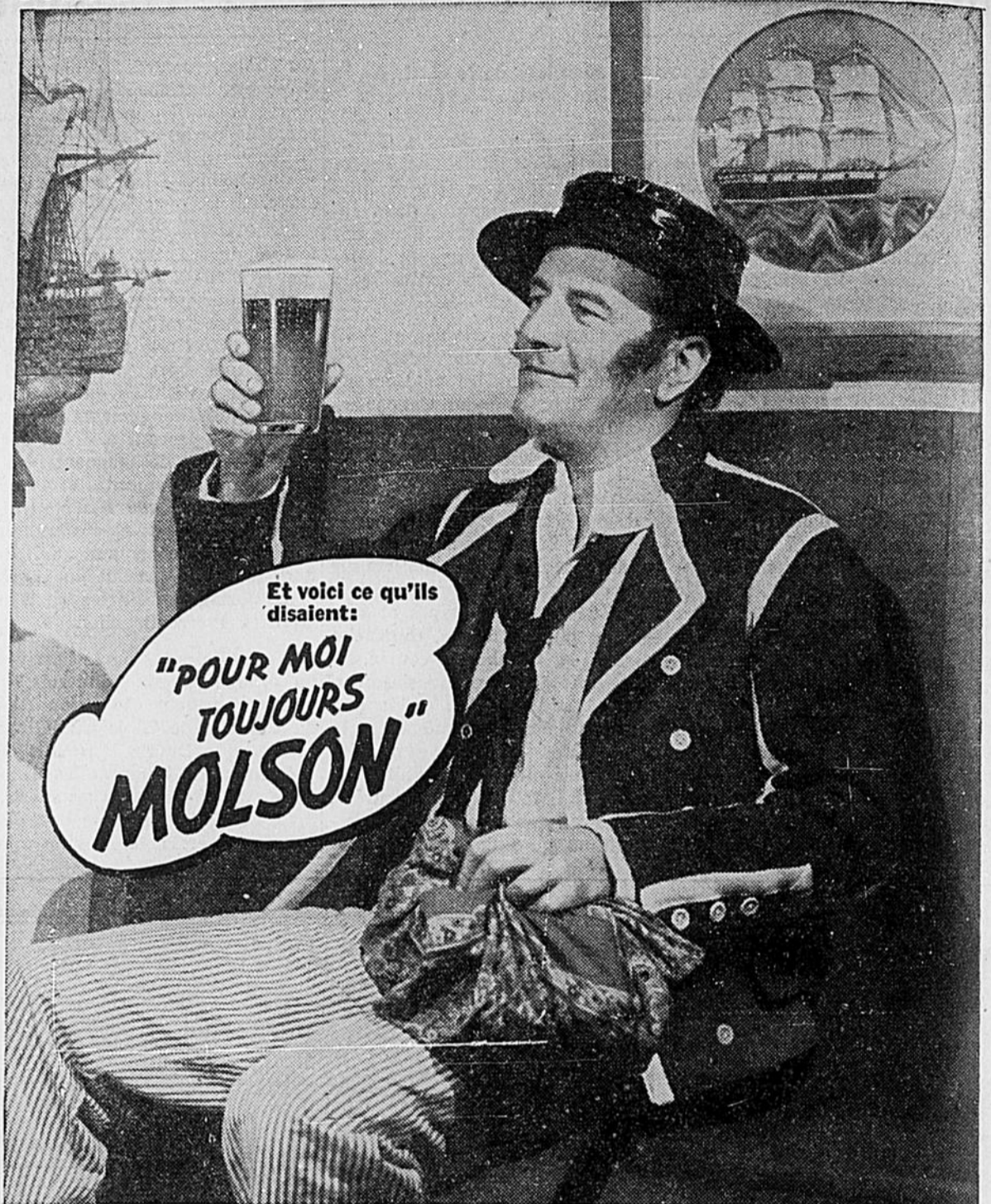
Pendant toute sa carrière d'homme de chemin de fer M. Morazain sut entretenir son travail de récréations telles le golf, la chasse et la pêche. M. Morazain est aussi membre de plusieurs clubs sociaux. Il permuta au poste de surintendant général de la région de Québec le 1er décembre 1918.

M. Oscar Masse, qui succède à M. Morazain comme surintendant général de la région de Québec, est né à Coteau, P.Q. le 6 novembre 1884. Il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le service des marchandises du Grand Tronc. Plus tard il permuta au poste d'opérateur à Coteau Junction et ensuite, à Montréal. En 1908 il était promu ordonnancier des trains à Island Pond, Vermont. Il occupa le même poste à Montréal. En 1918, il est nommé chef adjoint du mouvement des trains à Richmond, P.Q. et ordonnancier des trains à Montréal. Il devient en 1922, tour-à-tour inspecteur du terminus de Montréal, chef du mouvement des trains et surintendant adjoint. Il est promu inspecteur des transports à Toronto en 1927 et surintendant de la division de Lévis en 1936. En 1939 nous le voyons surintendant du service des transports à Québec, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente nomination.

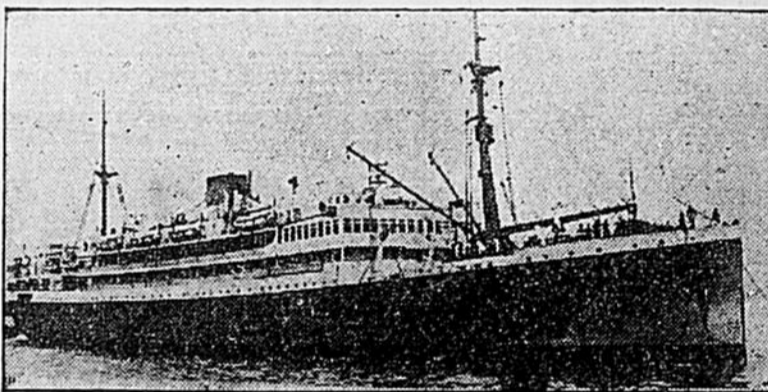
M. J.-A.-E. Gibeault est né à St. Jérôme, comté de Terrebonne, le 18 novembre 1887. Après ses études à l'école primaire il entra au Mont Saint-Louis, à Montréal puis gradua à L'École Polytechnique comme ingénieur civil. Il décrocha en 1910 son titre de Bachelier en sciences appliquées, soit un an après son entrée à l'emploi des chemins de fer Nationaux. Il occupa plusieurs postes importants dans les chemins de fer tant en Ontario que dans Québec et les provinces maritimes. Le 27 janvier 1911 il fut promu au poste d'ingénieur résident à Québec, et devint en 1920, ingénieur de la division de Québec. En 1924 il est nommé ingénieur-adjoint à Montréal et en 1927, surintendant de la division de Lévis. Il occupa en 1931 le poste de surintendant de la division de Montréal et le 1er septembre 1932, celui de surintendant de la division de Campbellton, N.B. qu'il quitte aujourd'hui pour devenir directeur général adjoint de la région de l'Atlantique, du Canadien National.

M. J.-E. Gauthier, qui devient surintendant des transports à Québec, est natif de Portneuf, P.Q. Il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le service de l'exploitation des trains du Canadian Northern. Au cours de ses 25 années passées au chemin de fer M. Gauthier occupa plusieurs postes importants dans différentes régions de la province de Québec et c'est à Parent, P.Q. où il détenait le poste de surintendant adjoint que ses chefs sont allés le chercher pour le nommer surintendant des transports à Québec.

COMMENT S'HABILLAIENT LES MARINS VERS 1805



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



Le navire anglais "Acra" torpillé par les Allemands. On compte 20 morts.



(Visée par la censure) Les troupes canadiennes qui font leur entraînement au camp de Petawawa ont accueilli par des vivats enthousiastes le gouverneur-général du Canada, lord Athlone, et sa femme la princesse Alice. Sur la vaste étendue du camp, qui a une superficie de douze milles carrés, nos recrues ont simulé une bataille rangée, et leurs Excellences ont applaudi avec vigueur lorsqu'un canon de campagne atteignit plusieurs fois avec précision une agglomération qui avait été érigée à la hâte à deux mille verges de là. On voit ici à gauche, le gouverneur-général qui regarde les manoeuvres sur la tribune d'observation, en compagnie du brigadier R. A. Fraser.



(Photo LPS) Lieutenant-Colonel Evelyn MILLS, commandant du régiment des femmes auxiliaires de l'armée, (Women's Volunteer Reserve Corps) qui, avec le Major Sophy Elliott, a passé en revue, mardi soir une compagnie de cette garde féminine de réserve.



Ces deux Anglaises trouvent ridicule l'appel d'Hitler à la raison et trouvent que ce morceau de papier servira beaucoup aux Anglais. C'est le 1er août que des avions allemands "semèrent" le texte du discours d'Hitler.



On admet, en Angleterre, que les forces italiennes ont pris Zella, Hergelsa et Oadweina, villes britanniques en Somalie.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ
Alphonse Lamy
NOTAIRE
Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercler.
159 rue Alexandre
Trois-Rivières
Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

LA
LAURENTIENNE
Compagnie
d'Assurance-Vie
—
BERNARD BENOIT
Gérant de District
—
1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.

Le Canada en guerre

La session de guerre est ajournée

La deuxième session de guerre du Parlement canadien s'est terminée mercredi, 7 août, par un ajournement des Chambres au 5 novembre. On l'avait ouverte le 16 mai dernier. Un mois plus tard, devant les graves événements qui se déroulaient en Europe, le premier ministre M. Mackenzie-King présenta la mesure qui est restée la plus importante de ces quatre mois de délibérations: la mobilisation générale des hommes et des ressources du pays, pour la défense du territoire canadien.

"La mesure a pour objet de supprimer tout doute quant au pouvoir du Gouvernement et à la volonté du Parlement de requérir toutes les ressources matérielles de la nation quand les nécessités de la guerre l'exigent", dit M. King le 18 juin. "Il ne s'agit aucunement de recrutement pour le service dans les forces armées outre-mer", précisa le chef du gouvernement, en ajoutant: "Un inventaire complet et rationnellement établi des ressources du Canada en hommes et en biens constitue un fondement nécessaire pour certaines des mesures de sécurité et de défense intérieures que j'ai annoncées. L'inscription nationale des effectifs du Canada sera donc instituée dès à présent. Qu'il me soit permis de souligner que cette inscription n'aura rien à faire avec le recrutement d'hommes pour le service outre-mer."

L'inscription nationale

M. Jules Castonguay, directeur de l'inscription nationale continue à faire parvenir dans tout le pays les formules d'inscription. On procède de façon à s'occuper d'abord des provinces les plus éloignées d'Ottawa, capitale du pays. C'est ainsi que les premiers ballots de formules ont été expédiés au Yukon et en Colombie-Britannique; ensuite en Alberta, en Saskatchewan, dans l'Île du Prince-Edouard et en Nouvelle-Ecosse. On en viendra bientôt maintenant aux deux provinces du centre, Québec et l'Ontario.

Aumôniers de troupes...

Le major le R. P. G. Côté, E.D., de Québec, a été nommé premier aumônier catholique romain de la 2e division canadienne. Ordonné en 1914, le R. P. Côté, se rendit outre-mer à titre d'aumônier en 1918 et servit en Angleterre et en France avec le 22e bataillon.

L'hon. capitaine le R. P. A.-Claude Labossière, O.F.M., qui est versé au dépôt des aumôniers du district militaire no 4, à Montréal, est le premier membre de l'Ordre des Franciscains à être nommé aumônier de l'armée active du Canada.

Une nouvelle unité...

La Marine royale canadienne vient d'acheter un nouveau destroyer de la flotte anglaise afin de combler la perte du destroyer "Fraser", qui a péri le mois dernier dans l'estuaire de la Gironde. La nouvelle unité portera le nom de "Margaree", qui est celui d'un petit fleuve de l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse.

Sauvetages...


Le commandant du destroyer

canadien "Skeena", actuellement en eaux européennes, vient d'être officiellement félicité pour le travail héroïque que les membres de son équipage ont accompli pendant les opérations de sauvetage à la suite du récent torpillage du navire marchand "Manipur" dans l'Atlantique. On a aussi rendu hommage aux marins du destroyer "Restigouche" pour le sauvetage non moins héroïque des naufragés du "Fraser", et aux marins du "Saint-Laurent" pour avoir sauvé les 700 naufragés du paquebot "Arandora-Star", navire anglais qui transportait des prisonniers allemands et italiens au moment où il fut torpillé par un sous-marin nazi.

Marraine d'un navire de guerre...

Mme Brodeur, épouse du commodore canadien Victor Brodeur, de la flotte du Pacifique, a présidé récemment au lancement d'un nouveau navire de guerre, le "Jasper" dans un port de l'ouest du Canada.

une suggestion



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Tél. atelier: 894-R.
Tél. rés.: 2479-R.
865, Ste-Marguerite,
550, McDougall
La Reliure Mauricienne
J.-O. CAMIRE, prop.
Travaux de reliure de toutes sortes, en cuir, toile et carton.
TROIS-RIVIERES
Bâtisse Municipale.

Pour une meilleure cuisine

GUISEZ à l'ÉLECTRICITÉ



THE Shawinigan WATER & POWER COMPANY

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

PREMIER JOUR DE L'INSCRIPTION... le lundi 19 août



L'inscription de tous les citoyens du Canada, âgés de 16 ans et plus et quelle que soit leur nationalité, commencera le lundi 19 août. Afin de faciliter sa tâche, le Gouvernement demande à tous les

intéressés d'étudier au préalable le questionnaire attentivement. On devra répondre franchement et sans restriction à chacune des questions. On est aussi prié de s'inscrire le plus tôt possible, car la durée de l'inscription sera d'au plus trois jours.

DATES DE L'INSCRIPTION: Les 19, 20 et 21 AOÛT

CONTRIBUEZ A L'OEUVRE COLLECTIVE DE LA NATION

Pour réduire au minimum les frais de cette inscription, le Gouvernement fait appel à la collaboration de tous les bons citoyens. Vous pouvez aider en offrant vos services aux préposés à l'inscription dans votre localité.

LES BUREAUX D'INSCRIPTION

seront répartis selon les districts électoraux, tels que délimités au moment de la dernière élection fédérale.

Les citoyens sont priés de s'inscrire aux subdivisions de leur circonscription électorale. Dans le cas où un citoyen se trouverait hors de sa province ou de son district électoral, durant la période d'inscription, il lui sera loisible de s'inscrire au bureau d'inscription le plus proche, après s'être justifié auprès de l'officier sous-enregistreur.

Sanctions en cas d'abstention—Toute personne de 16 ans et plus, homme ou femme, mariée ou célibataire, qui ne se sera pas inscrite sera passible d'une amende n'excédant pas \$200 ou d'un emprisonnement d'une durée n'excédant pas trois mois, ou des deux à la fois, et sera de plus passible d'une amende n'excédant pas \$10 par jour à compter du jour où elle aurait dû s'inscrire et tant qu'elle ne l'aura pas fait.

Votre certificat d'inscription

Toute personne ayant répondu au questionnaire de façon complète et satisfaisante recevra un certificat d'inscription émis par le sous-officier enregistreur de son district. On devra toujours porter sur soi ce certificat, qui sera imprimé sur une petite carte.

D'ordre de l'HON. JAMES G. GARDINER
Ministre des Services de Guerre.



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

Un bijou, presque un plaisir physique

Jose Trallero est un artiste espagnol qui en plus de ne vivre que parmi les diamants, les topazes, les rubis, l'or et les perles, peut se vanter d'avoir laissé des bagues aux mains de bien des princesses et duchesses ou des pendentifs et colliers au cou des plus belles femmes d'Europe. On a deviné qu'il est orfèvre. Surnommé le "Benvenuto Cellini" moderne, Travellero (car il tient à se faire nommer simplement par ce nom, tout comme Picasso, Paganini, Rodin et tant d'autres artistes ont tenu à le faire) eut comme clientes les membres des plus illustres familles européennes ou les vedettes de la scène.



(Photo LPS)

L'orfèvre espagnol TRALLERO (Jose), avec son inséparable compagnon de voyages, le singe-capucin "Mico". Cet artiste, de passage à Montréal, est surnommé le Benvenuto Cellini moderne.

Mentionnons simplement le duc d'Albe, l'ex-reine d'Espagne, le roi Alphonse XIII, les filles du dictateur Primo de Rivera, le pape Pie XI, le duc de Parcont, l'infante Eulalie et l'infante Isabelle d'Espagne, ou encore, dans le monde du théâtre, Maria Guerrero, Conchita Supervia, qui, dit-il, possède probablement les plus beaux travaux d'orfèvrerie au monde, Elvire Poperco, Marie Glory, Regina Camier, Mary Garden, etc., et l'on verra que Trallero connaît la gloire comme maître en cet art si délicat qu'est l'orfèvrerie.

"Je ne suis pas un bijoutier, se défend-il, et je ne veux pas qu'on croit que je le suis; je ne connais rien du poids et du prix des bijoux: je les cisèle et les assemble seulement."

"Il y a bien assez des Américains, ajouta-t-il, qui n'évaluent les bijoux que pour la somme d'argent qu'ils valent, car pour eux, tout se compte à poids d'or. Et pourtant, il y a des pièces d'art qui sont absolument inestimables, selon la valeur qu'on leur y attache comme pièces uniques, historiques ou comme valeur sentimentale."

Trallero quitta Madrid en 1924 pour s'établir à Paris après avoir étudié l'architecture à l'Université de Barcelone, sa ville natale.

Il se fit connaître en gagnant le premier prix d'un concours d'orfèvrerie pour exécuter une oeuvre d'art destinée à l'ex-reine d'Espagne.

Trallero ne veut pas parler politique. "Il est impossible, dit-il de concilier l'art et la politique et de faire un succès des deux. Tout ce que je puis dire c'est que je crains bien ne pas voir la monarchie restaurée en Espagne de si tôt! Inutile de dire que comme la très grande majorité des artistes, je suis royalistes. Les rois et les princes ont toujours été les bienfaiteurs et les protecteurs des peintres, des sculpteurs ou des orfèvres."

"J'ai quitté Paris en octobre dernier. Je ne sais absolument ce qui est advenu de mon studio, à Bourgival, ou de mes propriétés, sur la Côte d'Azur, et à Antibes. J'ai perdu ce que je possédais en Espagne et je crains fort qu'il en soit de même de mes biens en France."

"J'arrive de Cuba où mes oeuvres ont été exposées, mais j'ai

voulu venir passer huit ou dix jours à Montréal pour y trouver de la fraîcheur, et il y a fait vraiment frais, même si vous vous plaignez de la chaleur, tellement elle était torride à La Havane. J'ai amené avec moi de Cuba mon compagnon de voyage depuis sept ans et demi, mon petit singe que vous voyez dans cette cage. Ce matin, il est de si mauvaise humeur qu'il a mordu la femme de chambre!..."

Parlant de ses oeuvres, Travellero, qui a sculpté un crucifix pour le pape Pie XI, nous laisse voir un étui à cigarettes d'or massif, serti de camées, de diamants, de rubis, de topazes et autres pierres précieuses. C'est une oeuvre d'art digne des plus riches musées et on se surprend à rêver d'admiration en tenant dans ses mains ce bijou qui non seulement vaut une fortune de plusieurs milliers de dollars, mais est surtout remarquable par la finesse de son travail. Le boîtier, finement ciselé, représente quelques scènes de la guerre d'Espagne et de ses conquêtes. Mais Trallero ne vendra jamais ce chef-d'oeuvre. "Je mourrai de faim plutôt que de m'en séparer", dit-il.

"Lorsque je serai mort, je le léguerai à quelque musée. C'est d'ailleurs l'une des clauses de mon testament. Je ne laisserai peut-être pas de fortune, mais je veux que mes principaux travaux demeurent à jamais dans les musées, tout comme un auteur aime laisser son nom à ses livres."

"De nos jours, dit-il, on aime trop les bijoux éclatants et disproportionnés: on ne s'occupe pas de leur distinction, de leur goût discret: on y préfère le poids en carats, le brillant, le genre insolent. C'est un étalage de richesses. On dira: ce diamant vaut cinquante, cent, deux cent mille dollars, mais on ne s'occupera pas du fait qu'il ne convient aucunement à la personne qui le porte. Une femme doit porter des bijoux qui lui conviennent, peu importe leur richesse, tout comme elle doit avoir des robes selon son âge et son apparence. Aux unes, il faut des rubis, aux autres des topazes: les perles conviendront mieux à celle-ci, les diamants à celle-là. Une dame âgée ne saurait porter des bijoux de style moderne ou trop lourds. Un bijou est presque un plaisir physique: c'est pour beaucoup, une nécessité, une satisfaction sans bornes. Un bijou rehausse le charme, la beauté. Il ajoute à la grâce féminine, mais il saura parfois la gâcher s'il a mal été choisi. L'or convient à toutes, ou presque toutes. Les lourdes chaînes d'or, les bracelets larges et épais, les agrafes donnent plus de distinction à une toilette que des diamants (souvent faux) scintillants: les diamants trop visibles sont insolents, surtout sur une gorge trop décollée: ils annoncent trop la "parvenue": on dirait qu'ils sont offerts en vente, et... celle qui les porte aussi..."

"Trallero, va sans dire, est ennemi de toute standardisation et de la production en masse. Tout comme les patients artistes du moyen-âge, il donne à chaque oeuvre le temps qu'elle nécessi-

te, pour faire de chaque pièce d'art une pièce unique. Il ne veut pas voir ses créations reléguées parmi les pièces de mauvais goût que les richards achètent n'importe où pour telle ou telle somme. Son studio, de Paris, était d'ailleurs très exclusif. Il ne s'ouvrait pas aisément à qui le

désirait. Trallero, comme les vrais ma-tres, ne voulait pas voir le profane risquer de mésestimer ce pour quoi il vit, sans souci de la fortune, les bijoux, ces joyaux qui peuvent tellement ajouter à la seule plus belle chose qui existe au monde, la beauté d'une femme.

BÉBÉ A LA DIARRHÉE? CHASSEZ-EN LA CAUSE

LA DIARRHÉE mine la santé de votre bébé; fait de lui une proie pour les autres maux. Réglez ses intestins et bannissez immédiatement la diarrhée.

Lisez l'expérience qu'a eu Mme Edith Stroud, de Brown's Line P.O., Ont.: "J'ai neuf enfants et, grâce aux Tablettes Baby's Own, ils n'ont jamais été gravement malades. Dans les cas de diarrhée, ces Tablettes sont inappréciables; elles chassent vite la cause."

Elles agissent aussi rapidement dans les cas de fièvre légère, rhumes, coliques, dérangements d'estomac, constipation, léger croup, indigestion et dentition.

Sans aucun opiat ni drogue stupéfiante. Aussi faciles à prendre que des bonbons. Sûres et inoffensives. Rapport d'analyse dans chaque boîte. Achetez-en une boîte aujourd'hui: la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.

C. R. LESSARD, D. C. CHIROPRACTICIEN

Gradué de la Palmer School of chiropractic de Davenport, Iowa.

désire prévenir la population des Trois-Rivières et des environs qu'il a ouvert son bureau au numéro

718, Ste-Geneviève, Téléphone: 4422

Usage de neurocalomètre et rayons X.



FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
\$1.50 à \$2.50
3,000 chambres
dans 5 villes.



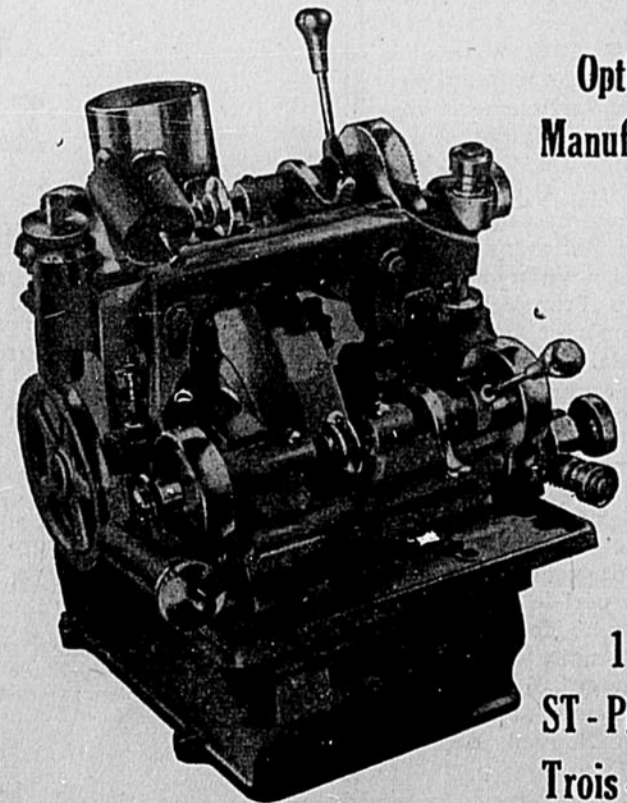
CENTRAL
MODERNE

A L'EPREUVE DU FEU.

MONTREAL-TORONTO

Etienne Lamontagne

Opticien-
Manufacturier



Tél.
2178

1065,
ST-PROSPER,
Trois-Rivières

AU CANADA

Cette Semaine



Depuis l'ajournement de la session fédérale à Ottawa jusqu'au mois de novembre, il est devenu possible pour les Canadiens de se faire un tableau complet de l'effort de guerre du Canada et de sa signification pour les individus et les organisations qui composent la nation.

Dès le début des hostilités, on s'attendait bien à des restrictions mais personne ne pouvait alors prévoir jusqu'à quel point elles pourraient nous affecter. Elles furent graduellement connues, les unes après les autres, de sorte qu'il est maintenant possible d'en faire un tableau complet.

Les Canadiens, d'un point de vue particulier, peuvent encore jouir des mêmes libertés, ou à peu près, qu'avant la guerre. Chacun peut encore occuper son emploi, retirer son salaire, en disposer à sa guise (sauf qu'il a de plus fortes taxes à payer) pratiquer les sports qui lui plaisent, prendre ses vacances et suivre la religion qui l'intéresse. Très peu, sinon aucune de ses libertés sont encore possibles aux Nazis ou habitants des pays conquis par les Nazis.

Et d'où viennent actuellement les restrictions imposées?

La première est celle qui concerne les Etats-Unis et qui ne touche que très peu de Canadiens. Il faut rendre compte de tous les achats, échanges, réception ou expédition aux Etats-Unis. Ce contrôle sur l'échange américain qui met fin pour un temps à la politique de libre-échange avec les Etats-Unis a été imposée et prévue par le Bureau de Contrôle des changes étrangers. Il protège chacun et le pays tout entier en gardant au dollar canadien sa valeur commerciale et en prévenant la spéculation sur les valeurs étrangères.

La seconde restriction, qui encore n'embête pas la majorité des Canadiens, est celle qui prévient la diffusion des fausses nouvelles ou des opinions dommageables à la poursuite de la guerre. C'est en vertu de cette loi restrictive que le maire Camilien Houde a été interné. Cette loi baillonne pas la critique légitime du gouvernement ou le commentaire sensé des affaires publiques. La liberté de parole n'en est pas pour cela détruite.

La troisième restriction a touché plus de Canadiens que les deux autres en leur interdisant

l'entrée des Etats-Unis, faute d'argent. Les voyages d'agrément et les vacances chez nos voisins ont été supprimés. Seuls les cas d'affaires, de santé ou d'éducation ont été maintenus et l'argent américain fut alors consenti, avec des réserves, à ceux-là qui pouvaient établir la bonne raison de leurs voyages. Tout en privant d'un voyage choisi un certain nombre de Canadiens, cette restriction, a tout de même l'avantage de conserver l'argent américain au pays pour des fins d'achats militaires du gouvernement aux Etats-Unis.

Enfin, cette semaine, toute la population sera appelée à s'enregistrer pour que le gouvernement puisse faire le relevé et l'inventaire de toutes les ressources en biens et en hommes du pays. Malgré que presque tous les pays aient déjà forcé leurs habitants au service militaire obligatoire, le Canada, au beau milieu d'une guerre, ne fait que prendre une attitude logique en préparant sa propre défense. En cas de nécessité ou d'urgence, tous nous serons en meilleure posture pour nous défendre à la suite d'un entraînement raisonnable et salutaire d'un point de vue physique. Voilà le tableau des principales restrictions qui nous touchent tous. Elles sont plutôt modérées et limitées au strict minimum. Ce qui prouve que le Canada reste malgré tout une démocratie et qu'une fois la guerre finie, elles disparaîtront pour laisser les choses à leur cours normal.

MATINES ET LAUDES (Du Bal au Cloître)

Un nouvel ouvrage de Léopold Houllé, de la Société Royale du Canada.

Il y a quelques années se jouait à Montréal, avec Mme Yvette Léon-Mercier Gouin dans le premier rôle, un acte dramatique de M. Léopold Houllé, "Matines et Laudes" (Du Bal au Cloître), que la presse considéra dans le temps comme une oeuvre d'une remarquable envolée. L'auteur a confié cet ouvrage à l'éditeur Bernard Valiquette, ouvrage qui est maintenant en librairie.

"Matines et Laudes" nous repose du roman-fleuve. Publié "en édition de luxe" il ne contient qu'une centaine de pages et pourtant ce qu'il renferme de choses émouvantes! Etudes psychologiques, miroir d'âmes de jeunes filles, joute théâtrale d'une sûre et habile poursuite, qualité de style, il y a de tout dans "cet acte si empoignant", du mot d'un critique.

Une jeune fille entre au cloître alors que le monde avec son éclat et ses fêtes semblait la retenir à jamais. Une ancienne compagne de classe vient la visiter et lui suggère, pour la tenter, que si elle a tout quitté, c'est par déception. La visiteuse est habile; elle évoque le fait sentimental, la possibilité de fiançailles... Et la novice l'emportera sur la tentation, triomphera sur elle-même. Mais comment? Voilà le secret de ce roman que toute jeune fille, — d'ailleurs tout le monde, — lira avec émotion.

Ajoutons, — et cela n'est pas

moins vivant, — que l'auteur dans un avant-propos nous dit ce qu'a été le théâtre depuis la grande guerre chez les professionnels, chez les amateurs, dans les collèges et les pensionnats. Des scènes prises sur le vif! Que dit l'auteur des classiques et des travestis! Un ouvrage à lire, à relire, à répandre.

"Je disais justement combien les maris sont oublieux..."



PUIS
le cher époux m'appela par
INTERURBAIN



... et je rougis de honte!" Une communication de 300 milles entre postes après 7 p.m. (et toute la journée du dimanche) ne coûte guère plus que le prix de deux billets de cinéma. Avec des tarifs aussi modiques, l'homme qui est en voyage peut facilement demeurer en relations avec sa famille. Pourquoi ne pas appeler les vôtres... ce soir?



1880 1940
60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

Encouragez votre journal local

VOICI LE TEXTE DE LA LOI sur la mobilisation des ressources nationales

Titre abrégé.

Pouvoirs spéciaux conférés au gouverneur en conseil.

1. La présente loi peut être citée sous le titre: *Loi de 1940 sur la mobilisation des ressources nationales.*

2. Sous réserve des dispositions de l'article trois ci-dessous, le gouverneur en conseil peut accomplir et autoriser des actes et choses et édicter, à l'occasion, des arrêtés et règlements, ordonnant à des personnes de se mettre, avec leurs services et leurs biens, à la disposition de Sa Majesté, pour le compte du Canada, selon qu'il peut être jugé nécessaire ou opportun pour garantir la sécurité publique, pour assurer la défense du Canada, le maintien de l'ordre public ou la poursuite efficace de la guerre, ou pour maintenir les fournitures ou services essentiels à la vie de la collectivité.

Restriction quant au service d'outre-mer.

3. Les pouvoirs conférés par l'article qui précède ne peuvent pas être exercés aux fins de requérir des personnes de servir dans les forces militaires, navales ou aériennes en dehors du Canada et de ses eaux territoriales.

Restriction.

4. Les pouvoirs conférés par la présente loi ne s'exerceront que pendant la durée de l'état de guerre actuel.

Présentation des arrêtés et règlements au Parlement.

5. Tout arrêté ou règlement rendu sous l'autorité de la présente loi doit être immédiatement présenté au Parlement si celui-ci est en session, et une copie doit en être envoyée à chaque membre de la Chambre des communes et du Sénat; et si le Parlement n'est pas en session, cet arrêté ou ce règlement doit être immédiatement publié dans la *Gazette du Canada* et des exemplaires de celle-ci doivent être aussitôt expédiés à chaque membre de la Chambre des communes et du Sénat. Cependant, n'importe quelle des mesures spécifiées au présent article peut être omise ou retardée si le gouverneur en conseil juge nécessaire cette omission ou ce retard dans l'intérêt national, eu égard aux circonstances spéciales.

Peines imposées.

6. Le gouverneur en conseil peut prescrire les peines qui peuvent être imposées pour infraction aux arrêtés et règlements rendus en exécution de la présente loi, et il peut aussi prescrire que ces peines seront imposées après déclaration sommaire de culpabilité ou par voie de mise en accusation, mais nulle peine ne doit excéder une amende de cinq mille dollars ni l'emprisonnement pour une période d'au plus cinq ans, ou à la fois cette amende et cet emprisonnement.

D'ordre de l'HON. JAMES G. GARDINER
Ministre des Services de Guerre

Que faites-vous de vos livres français usagés? Vendez-les, au meilleur prix, à la

LIBRAIRIE FRANÇAISE

1564, rue Saint-Denis, Montréal,

L'Ancester 2386.

- Achat de bibliothèques au comptant.
- Livres neufs et d'occasion.
- Vente, échange et location.

Baseball...

(Suite de la page 11.)

Rivières frappa 13 coups sûrs; Québec en frappa 7 seulement. Comme cela arrive très fréquemment depuis quelque temps, les arbitres Prince et Palen, de même que Del Bissonnette furent copieusement hués par l'assistance; en passant, celle-ci fut l'une des plus considérables de l'année, dimanche après-midi.

Dans la soirée, à Québec, Trois-Rivières se fit battre par 3-2. Les nôtres prirent pourtant une avance de deux points dès le début, mais en restèrent là tandis que les adversaires égalisèrent le score à la 4e manche; puis comptèrent le point décisif à la 6e manche, sur un double de Kosy et un simple de Milette. Les nôtres avaient compté sur un simple de Corrado, un double de DiNubilo et un autre simple de Pitko; de même Québec égalisa-

il sur un double de Jabb et un simple de Milette. A la dernière, Trois-Rivières perdit tout espoir lorsque, avec deux coureurs sur les buts et un seul retiré, Small fut retiré au champ et Pitko au bâton.

Le match Saint-Hyacinthe-Trois-Rivières, interrompu par la pluie vendredi soir, fut repris lundi soir. Le lanceur Swan dut faire face à Bassler et Wright, qui releva à la 4e manche. Les visiteurs frappèrent 10 coups sûrs et comptèrent 7 points; les nôtres réussirent 9 coups sûrs et comptèrent 5 points, Saint-Hyacinthe compta 3 points dès la première manche, sur un circuit d'Andrews (coup qui tomba, comme il arriva une fois l'an dernier, entre la clôture et le tableau enregistreur). Trois-Rivières compta aussi 2 points sur un double de DiNubilo, à la première manche. Les visiteurs comptèrent un 4e point, à la 4e manche; Andrews frappa un double, avança au troisième but sur un simple de Banta et compta sur un mau-

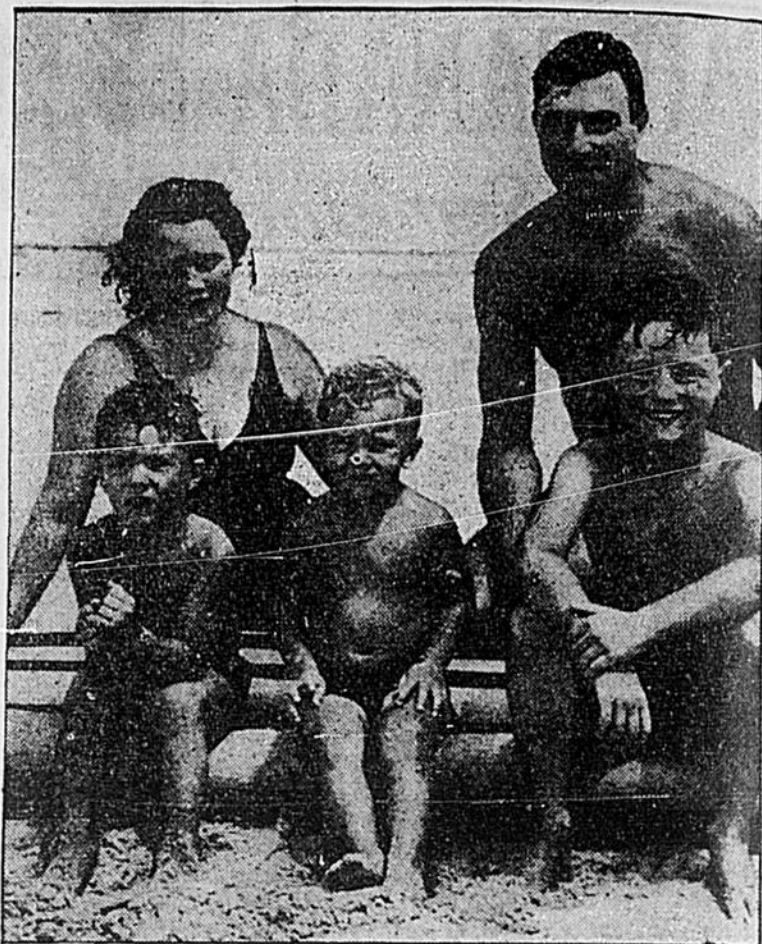
vais lancer de Bassler au marbre. A la 6e manche, Trois-Rivières porta le score à 5-3 en sa faveur, sur un circuit de Pitko (tombé à peu près au même endroit que celui d'Andrews), un triple de Lapointe et un autre simple de Keenoy. Les choses en restèrent là, de notre côté, puisque, seul, Pitko réussit un simple à la 8e. La 7e manche fut désastreuse pour Trois-Rivières. Il y avait deux frappeurs du Québec de retiré, lorsque Sheldon frappa un double; Wright passa ensuite Whittiak sur des balles; puis vint Platek qui frappa un circuit! Le score se trouva porté à 7-5 pour Saint-Hyacinthe et le match se termina sans d'autres coups sûrs, sauf celui de Pitko, indiqué plus haut et un autre simple de Simons, qui remplaça Cicero au champ centre, après que ce dernier eut été retiré du jeu par Ripley, dès la première manche, pour cause d'insubordination. Il n'y eut pas d'erreur, de part ou d'autre. Bassler retira deux frappeurs et n'en passa pas un seul sur quatre balles; Wright retira trois frappeurs et en passa trois sur des balles; de son côté, Swan ne retira pas un seul frappeur, mais en passa deux sur des balles.

Trois-Rivières a subi une quatrième défaite mardi soir, à Saint-Hyacinthe, au score de 6-3. Shedis lança pour Saint-Hyacinthe. De notre côté, ce fut Gaffney qui débuta et passa quatre frappeurs sur des balles pour ensuite essayer un coup simple et un double, cela dès la première manche. Il fut relevé par Roy, contre qui les adversaires comptèrent deux points. Pitko a frappé son huitième circuit de la saison, malheureusement, il n'y avait personne sur les buts à ce moment. Andrews, passé de Trois-Rivières à Saint-Hyacinthe, cette saison-ci, a aussi frappé un circuit. Saint-Hyacinthe compta à la première et à la 8e manches; Trois-Rivières, à la 3e et à la 6e.

Trois-Rivières s'est livré à quelque chose comme à un jeu de massacre contre Saint-Hyacinthe, hier soir, en le battant par 16 à 3. O'Donnell tint les adversaires à 3 coups sûrs et un seul point jusqu'à la dernière manche, alors que, visiblement ahuri, il relâcha un peu son emprise et essaya deux autres coups sûrs, tandis que Saint-Hyacinthe comptait deux autres points sur une petite erreur de Lapointe, qui préféra tirer au premier but, plutôt qu'au marbre, alors qu'il n'y avait qu'un seul joueur de retiré; il rata d'ailleurs le coup du côté de Corrado. Notre lanceur ne passa que deux frappeurs sur des balles et en retira huit au bâton. Le premier joueur passé, Sheldon, tout au début du match, fut par la suite retiré dans un double jeu, quand Whittiak fut retiré au bâton et que Galen lança à Keenoy, au deuxième but. Sheldon frappa un trois-but à la 3e manche.

Du côté de Trois-Rivières, inutile de dire que les choses ne traînent pas! Seul O'Donnell fut retiré au bâton par Blich, qui passa neuf frappeurs sur quatre balles. Corrado frappa trois simples, dont deux à la 6e manche (alors qu'onze frappeurs passèrent au bâton!); DiNubilo, deux simples; Small, un trois-but et un simple; Pitko, deux simples; Edwyn Martin et Lapointe, chacun un simple; Keenoy, deux doubles; et O'Donnell, un deux-but, également.

Saint-Hyacinthe compta un premier point à la 3e manche, les deux autres à la 9e. Trois-Rivières en compta deux, à la 3e aussi; puis 5 à la 4e (10 frappeurs au bâton); 7 à la 6e manche et 2 autres à la 7e. Un tout jeune lanceur de Saint-Hyacinthe, Cham-



L'équipe des Dodgers de Brooklyn a connu un repos bien mérité mardi. Aussi, les joueurs ont passé la journée sur la plage de Breezy Point, N.Y. Voici le premier but Dolph Camilli, avec sa famille.

CINEMA-VIE par Pierre MASSON

On se souvient que récemment le maître Fiorello LaGuardia, de New-York, suggéra à Hollywood de déménager dans sa ville... Il est moins probable que jamais que la colonie du film transporte ses pénates dans la Métropole américaine... Même les compagnies indépendantes qui devaient s'y établir à cette époque sont mortes de mort naturelle... avant leur naissance... Mais il n'en reste pas moins que lorsque les célébrités de l'écran ont le temps de quitter Hollywood, c'est à New-York qu'elles viennent... Il y a plusieurs raisons pour cela... L'une d'elles, et peut-être la meilleure, est qu'il est toujours flatteur pour un acteur ou une actrice de se faire applaudir dans la rue, au théâtre, dans les clubs de nuit, de la plus grande ville du pays... Récemment, on pouvait voir à New-York, les uns pour leur plaisir personnel, d'autres pour des apparitions "en personne" sur la scène de quelque salle de cinéma exhibant leurs films, Norma Shearer, Mickey Rooney, George Raft, Allan Jones, Irene Harvey, Dennis Day, Bert Wheeler, Dixie Dunbar, Ray Bolger... Le plus populaire d'eux tous, à New-York, est à coup sûr George Raft... Celui-ci, né à New-York, où il fut tour à tour amateur de salles de pool, boxeur, danseur, n'a jamais oublié



GEORGE RAFT

ses anciens amis... Dès qu'il met les pieds dans la Métropole, il se met à la recherche de ses compagnons des anciens jours, et ses promenades dans la grand-ville sont souignées par des "allô!" à un nombre incalculable de chauffeurs de taxis, de policiers, garçons de table, etc... D'autres artistes, ou prétendus artistes du cellulose, font tout juste le contraire, probablement pour que ces anciens amis ne leur disent pas ce qu'ils pensent d'eux! Soulignons que Raft et Bolger étaient allés à Hollywood dans l'espoir qu'on reconnaîtrait leur talent de danseurs... Raft se spécialisa dans les compositions de caractères peu sympathiques... Quant à Bolger, lorsqu'il dansait dans un film aux côtés d'artistes plus importants que lui, on "coupait" généralement ses danses parce qu'elles étaient trop bonnes!

La compagnie Paramount assembla récemment ses vendeurs et ses représentants... On parlait de la vente des films et des difficultés dans lesquelles se débattait actuellement l'industrie... Tout le monde y allait de ses suggestions... Soudain, quelqu'un se leva et demanda, à brûle-pourpoint: "Pourquoi ne tenterions-nous pas d'obtenir les services de quelques acteurs que nous avons laissés tomber dans le passé? La plupart d'entre eux sont maintenant des étoiles et font des tas d'argent pour d'autres studios!" Il n'avait pas tort... Gary Cooper, l'un des plus populaires, fut découvert puis abandonné par la Paramount... Cary Grant, George Raft, Carole Lombard, Randolph Scott, Jean Arthur, Ann Sheridan, furent tous un jour sous contrat avec ce studio... On les laissa partir parce qu'on les considérait comme de piètres acquisitions... Mais il ne faudrait pas croire que la Paramount ait été la seule compagnie à faire des erreurs semblables qui lui ont coûté, en fin de compte, des millions de dollars... Nous pourrions écrire un livre là-dessus... Citons seulement la Metro-Goldwyn-Mayer, où l'on s'enorgueillit de découvertes sensationnelles au moins trois fois par semaine, qui un jour laissa tomber une fillette du nom de Deanna Durbin... Il semble bien que l'industrie n'a pas tellement besoin de visages nouveaux qu'un peu de sens commun... Seulement, les grands manitous du cinéma trouvent beaucoup plus intéressant de "découvrir" quelqu'un que d'exploiter intelligemment les acteurs qu'ils ont sous la main... Les pessimistes citent toujours le cas de Shirley Temple pour tenter de prouver qu'il n'y a pas d'avenir dans le cinéma!...Ceux qui se souviennent de Mae Busch n'ont pas été sans remarquer la ressemblance frappante qui existe entre elles, du moins telle qu'elle apparaissait il y a quinze ans, et Vivien Leigh... Jackle Cooper a rejeté l'offre de tenir la vedette dans un film intitulé "Touchdown"... Il aurait reçu trente mille dollars de ce fait... Cette aventure a une jolie histoire... Jackle, qui vient de terminer son high-school, veut jouer au football, lorsqu'il sera au collège... Et il a eu peur de ne plus être considéré comme amateur en jouant dans un film dont ce sport fait le thème principal...



GARY COOPER

... (Continuation of the text from the previous block, describing the film industry and the careers of various actors like Gary Cooper and Mae Busch).

pagne, releva Birch à la 7e; il n'essuya que trois coups sûrs et les deux derniers points de Trois-Rivières.

Ce soir, à 8 heures 30, Granby jouera au stade; les dames seront admises en payant la taxe seulement.

LE BIEN PUBLIC
Journal hebdomadaire
publié le jeudi.
par
Les Editions du Bien Public,
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT
1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires :
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction :
Jean-Marie FORTIER.

La bibliothèque
"LISONS"
1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure).

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scoutie;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX
RELIEUR

POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ
437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée
Rue Du Fleuve. Sucr rue Milot.

BASEBALL

Ligue provinciale



Trois-Rivières a gagné deux matches sur six

Correction au sujet du match Québec-Trois-Rivières, mercredi de la semaine dernière. — Un circuit de Jabb a fait perdre le match à Trois-Rivières, jeudi dernier à Québec. — Le match Saint-Hyacinthe-Trois-Rivières, fut interrompu à la 4e manche, vendredi soir, à cause de la pluie. — Dimanche, Trois-Rivières et Québec se partagèrent les deux matches de la journée. — Lors de la reprise du match de vendredi, lundi soir au stade, Saint-Hyacinthe a battu notre club par 7-5. — Mardi soir: nouvelle victoire du Saint-Hyacinthe par 2-3. — Hier soir, Trois-Rivières a écrasé le club Saint-Hyacinthe par 16 à 3.

Il ne doit pas y avoir qu'aux arbitres de la Ligue provinciale de baseball à qui il est permis de se tromper de... temps en temps; on voudra peut-être reconnaître que les chroniqueurs du baseball sont tout aussi humains qu'eux autres. Dans tous les cas, il s'est glissé une assez grosse méprise dans le compte rendu du match Québec à Trois-Rivières, mercredi de la semaine dernière; compte rendu qui a paru ici jeudi dernier évidemment. Le score fut 8-6 et non pas 8-7, comme nous l'indiquions. Cette bévue fut due, en grande partie, à la formidable étourderie de Bissonnette qui ne permit pas à Dooley de courir au marbre, à la 8e manche, quand Sutcliffe fut retiré au fin-fond du champ centre, mais alors qu'il n'y avait que deux frappeurs de retirés. Comme instinctivement, nous avons inscrit un point au compte

de Dooley! Nos excuses aux amateurs, qui auront d'ailleurs rectifié même avant que nous commentions l'erreur!...
Revenons maintenant au programme des derniers huit jours. Dès le lendemain de sa victoire sur Québec, soit jeudi dernier, notre équipe s'est fait battre par le même club, sur le terrain de ce dernier. Les nôtres menaient par 6-5 lorsqu'à la dernière manche, Jabb frappa un circuit "douteux", a-t-on rapporté, alors que Kosy se trouvait sur les buts; le score final fut donc de 7-6 pour les Québécois. Ceux-ci prirent une avance de deux points sur un simple de Dooley et un circuit de Mader; les nôtres portèrent le score à 4-2, dès la 2e manche, sur des simples de Pitko, Lapointe, Farland, un double de Galen et un triple de Corrado; Québec compta un troisième point dans cette même

manche; à la 3e, Pitko frappa un circuit avec un coureur sur les buts; Québec porta le score à 6-5 à la 8e manche; on sait la suite. L'arbitre Ripley, à qui Bissonnette avait donné du fil à retordre, la veille au stade local, expulsa le gérant du Québec de son propre terrain. Les spectateurs menacèrent d'intervenir à maintes reprises et les agents des polices provinciales et municipales durent intervenir. N'insistons pas. Pour nous, cela ressemble bien peu à du baseball — à du sport tout court — mais il se pourrait bien que cela soit quelque chose comme une variété québécoise du grand sport nord-américain!...

On sait que, vendredi soir, le match Saint-Hyacinthe - Trois-Rivières dut être abandonné à l'issue de la 3e manche, à cause de l'orage. Les deux équipes avaient compté deux points à la 2e manche et cela promettait d'être intéressant. (Saint-Hyacinthe: 2 coups sûrs et Trois-Rivières: 3.) Mais, vint le déluge!

Dans la journée de dimanche, Trois-Rivières et Québec se sont, pour ainsi dire, partagé la victoire. Dans l'après-midi, notre club a battu son adversaire par 7-6 au cours d'un match qui a fait sensation. Les visiteurs menaient par 4-0 à la 3e manche, lorsque nos joueurs firent un magistral ralliement et comptèrent 6 points! Trois-Rivières compta un septième et dernier point à la 6e manche; à la suivante (7e) Québec porta le score final à 7-6. Ce fut alors que Gaffney releva Roy, à qui revient d'ailleurs la victoire comme lanceur. A signaler: les trois coups de trois-buts frappés par DiNubilo, Small et Corrado; les six doubles par Pitko, Roy, Lapointe, Jones, Mader et Kosy. A noter également la performance de Blumfield, qui retira les cinq premiers frappeurs du Trois-Rivières à passer au bâton. Leibhardt releva le lanceur québécois à la dernière manche. Trois- (Suite à la page 10.)



KENNETH KERR

Le Club de canotage Radisson a eu la douleur de voir disparaître un premier membre dans la personne de Kenneth Kerr, mort accidentellement dans l'avion qu'il pilotait, le dimanche 11 août 1940. A ses père et mère, la direction et les membres du Radisson offrent leurs plus vives condoléances.

CONDOLEANCES A ROLAND BOURDON

A la suite d'une réunion spéciale du comité directeur, le Club de canotage Radisson adresse à Roland Bourdon, ancien président et capitaine, ses sincères condoléances à l'occasion du décès de son beau-frère, M. Georges Lebrun.

AU LAC SAINT-JOSEPH

Quelques-uns de nos membres représenteront le club aux régates qui auront lieu dimanche prochain au lac Saint-Joseph, près Québec. On sait que deux des membres de l'Association athlétique de cet endroit, Delisle et Valentine, ont pris part à la 7e course annuelle de canots, samedi et dimanche derniers.

DE LONGUEIL A TROIS-RIVIERES

Samedi et dimanche, également, un autre groupe des nôtres se rendra à Longueuil pour, de là, ramener le canot-de-guerre, à dix avironneurs, dont le Radisson vient de faire l'acquisition.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12 2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

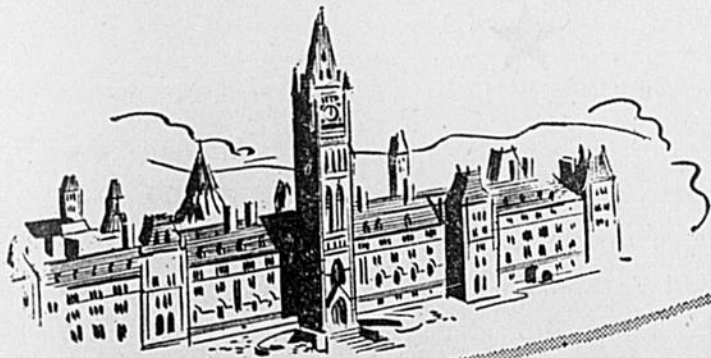
Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre Tél.: 491. T.-Rivières.



"Je vois que les brasseries paient chaque année en impôts plus de \$15,500,000"



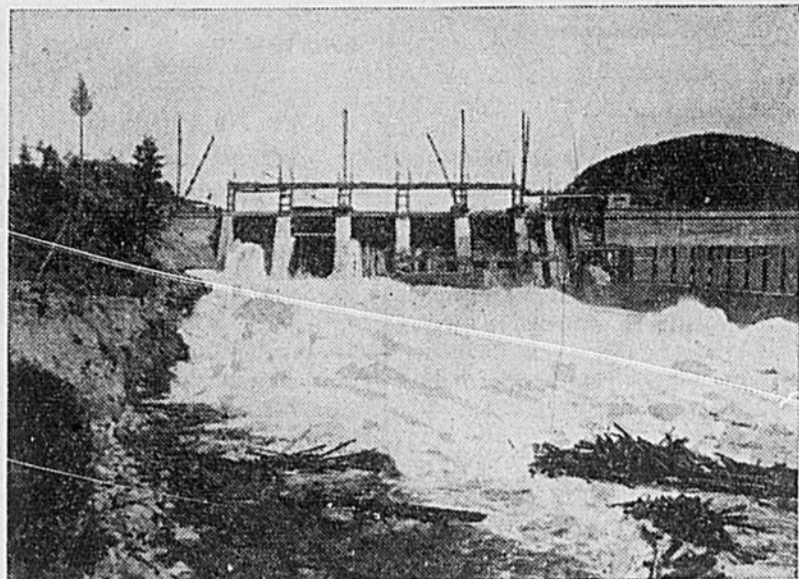
"VOILÀ DE L'ARGENT QUI AIDE SÛREMENT LE GOUVERNEMENT DANS SON EFFORT DE GUERRE"

Maintenant plus que jamais

SOBRE EN TOUT - LA BIÈRE ME SUFFIT

"La plus grande entreprise de construction au pays s'achève avant la date prévue"

Déclare M. James Wilson, président de la St. Maurice Power Corporation, en parlant du barrage de La Tuque. — Les résultats de cette gigantesque entreprise.



La rivière St-Maurice débordant du barrage qui vient d'être terminé, aux chutes de La Tuque, pour le compte de la St. Maurice Power Corporation. On peut voir, à droite, une partie de la centrale hydro-électrique. Le canal de dérivation vient d'être fermé et la structure retient maintenant les eaux de la majestueuse rivière St-Maurice. Quatre turbines ont été installées et l'on est à compléter l'installation de deux générateurs. Dans quelques semaines, cette usine d'énergie électrique aura une production accrue de 162.000 c. v., pour alimenter les régions industrielles de la province de Québec.

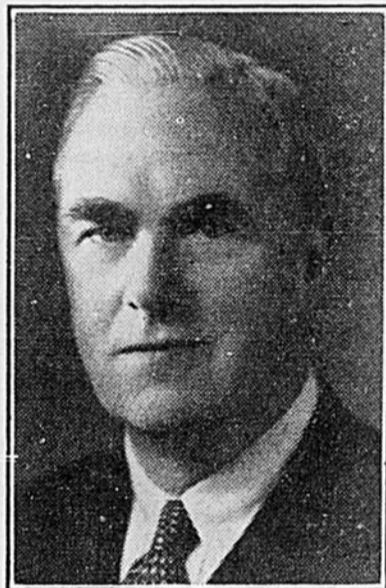
nant par les vannes du barrage. La plus grosse entreprise de construction au pays s'achève avant la date prévue."

Au printemps et au début de l'été le bâtiment des moteurs a été construit; quatre turbines sont installées et deux générateurs seront bientôt mis en place.

Le travail de génie civil est dirigé par la Shawinigan Engineering Company. On peut juger par les chiffres suivants de l'importance de l'aménagement: le barrage de béton jeté à travers la rivière St-Maurice au pied des chutes La Tuque, a une longueur de près d'un quart de mille et une hauteur de 100 pieds.

Fait à signaler et d'une importance primordiale pour l'accélération de l'industrie, cette grosse usine électrique, qui produira cette année 162.000 h. p., commencera à fonctionner au moment même où il est le plus essentiel d'obtenir cette contribution à la fabrication du matériel de guerre.

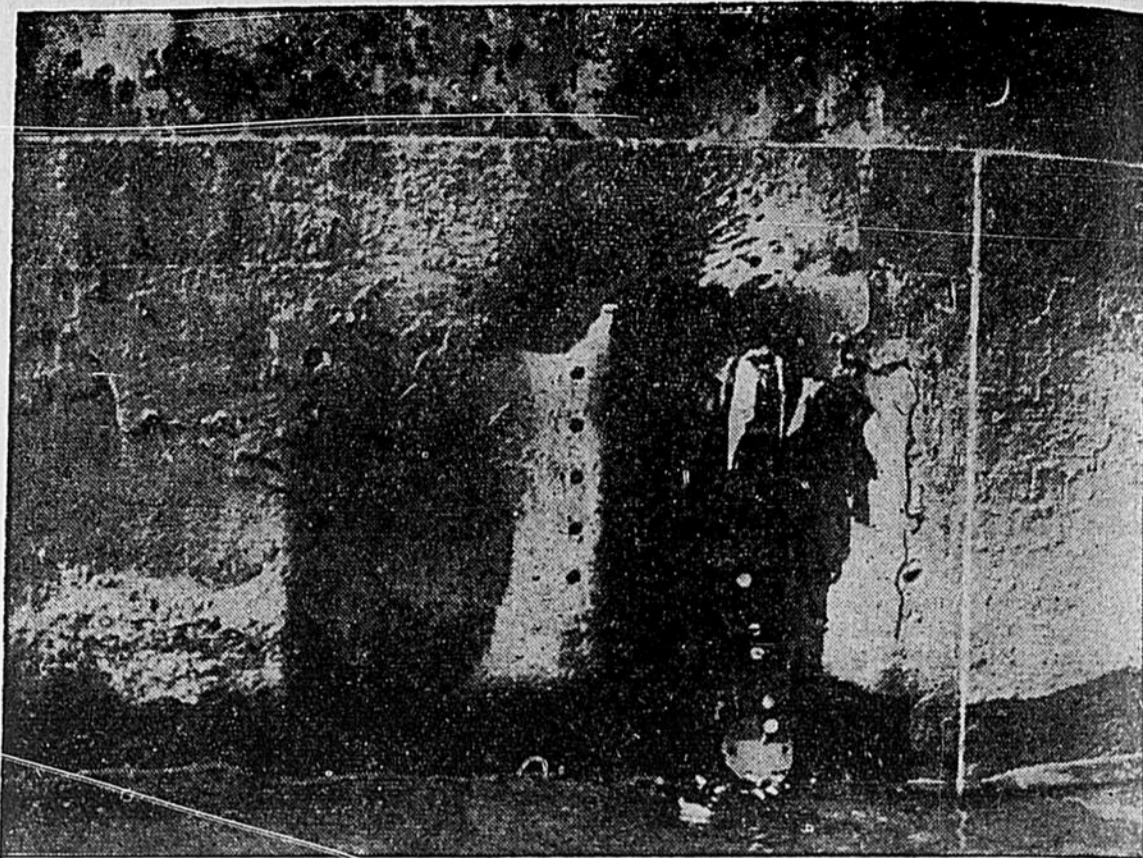
Cette augmentation opportune des ressources en énergie électrique est de la plus grande valeur économique pour la province de Québec; elle assure contre toute rareté de force motrice, particulièrement dans les sections industrielles importantes de la Vallée du St-Maurice.



M. JAMES WILSON

"Le gros aménagement hydro-électrique de La Tuque a atteint un point important", a déclaré M. James Wilson, président de la St. Maurice Power Corporation, qui est à la tête de l'entreprise. "Le barrage est terminé et il re-foule maintenant les eaux de la rivière St-Maurice".

S'étendant sur le sujet M. Wilson a ajouté: "Le canal de détournement, qui jusqu'à présent laissait passer les eaux de la rivière, a été fermé au moyen de vannes spéciales et le flot coule mainte-



Cette photographie de la coque de l'ancien paquebot de luxe britannique "Alcantara", converti en cargo armé, qui a été attaqué de nouveau par un raider nazi, donne une idée des durs coups qui lui ont été portés au cours d'un récent combat précédent. On voit l'énorme trou fait sur le côté droit par un obus ennemi.

Rabais de 15 à 50% SUR TOUS LIVRES TRIFLUVIENS

PROFITEZ SANS TARDER D'UNE OCCASION AUSSI EXCEPTIONNELLE VOUS VOUS DEVEZ D'AVOIR CES LIVRES EN BONNE PLACE DANS VOTRE BIBLIOTHEQUE.



	Régulier	Spéc.
A. Choquette: Confidences d'Ecrivains.....	1.00	0.85
Deux cents ans de vie paroissiale.....	1.00	0.75
R. Douville: Aaron Hart.....	1.00	0.65
Sylvain: Dans le Bois.....	1.00	0.90
Larkin: Radisson (En anglais).....	1.00	0.65
Larkin: Dimo	1.00	0.90
(Abbé A. Tessier)		
Tavi: Ouvre les Yeux et Regarde.....	0.25	0.20
Dr Clovis Duval: Les Aspects.....	0.50	0.25



N.-B. — Tous ceux qui voudraient compléter leur collection de : "Le Mauricien" — "Horizons" — ont UNE DERNIERE CHANCE de se procurer les numéros qui leur manquent. Envoyez-nous les numéros désirés, et si nous les avons nous vous les enverrons immédiatement. N'attendez pas. Ecrivez dès maintenant. Prix chaque numéro: 10 cts l'exemplaire.

Taxe de vente: 2% • Frais d'envoi non compris — 10% en plus.

Librairie Loisirs

Jean-Marie Houle, propriétaire

93, RUE DU PLATON

TROIS-RIVIERES

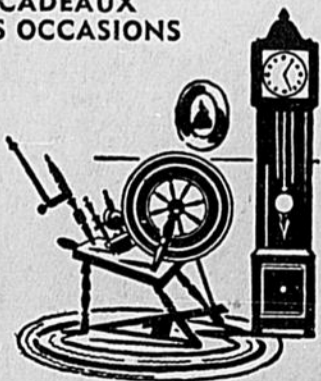
L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.



— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOUIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.